

## Vie de saint Alexis

Édition numérique

Réalisée par Thomas Rainsford et Christiane Marchello-Nizia

Lyon, ENS de Lyon, 2024

**Publication électronique :** Base de français médiéval, <http://txm.bfm-corpus.org>

**Sous la responsabilité de :** Céline Guillot-Barbance, Alexei Lavrentiev et Serge Heiden  
[bfm\[at\]ens-lyon.fr](mailto:bfm[at]ens-lyon.fr)

**Identifiant du texte :** AlexisRaM

**Comment citer ce texte :** *Vie de saint Alexis*, édité par Thomas Rainsford et Christiane Marchello-Nizia, Lyon, ENS de Lyon, 2024. Publié en ligne par la Base de français médiéval, <http://catalog.bfm-corpus.org/AlexisRaM>  
Dernière révision le 2024-12-12.

**Licences :**



: Texte et suppléments numériques



: Apparat critique (notes)



## Table

Introduction	<a href="#">p. 3</a>
Version normalisée	<a href="#">p. 7</a>
Version diplomatique	<a href="#">p. 28</a>
Version facsimilaire	<a href="#">p. 37</a>



## Introduction

---

La *Vie de saint Alexis* est l'un des plus anciens textes en langue française ; il a été composé au XI<sup>e</sup> s., il y a presque mille ans. Il est à lui seul, avec ses 625 vers et ses 5000 mots, aussi long que le total des cinq textes précédents qui nous sont parvenus (*Serments de Strasbourg, Eulalie, Jonas, Passion, Saint Léger*). C'est dire son importance pour l'histoire du français et de sa littérature.

Ce texte en vers décasyllabiques, regroupés en strophes assonancées, nous a été transmis par cinq manuscrits complets et trois fragments. Le manuscrit L que nous éditons a été copié vers 1130 à l'abbaye de Saint-Alban en Angleterre (Zufferey, 2020, p. 63) et est donc non seulement le plus ancien témoin de ce texte, mais aussi l'un des plus anciens manuscrits de l'ancien français dans l'absolu. Le manuscrit forme un cahier du Psautier de Saint-Alban, conservé aujourd'hui à la Dombibliothek à Hildesheim en Allemagne, et une version numérisée de tout le manuscrit est disponible gratuitement en ligne grâce au soutien de l'Université d'Aberdeen à l'adresse : <http://www.albani-psalter.de>. Dans ce cahier, le poème est précédé d'une petite préface absente de tous les autres témoins et vraisemblablement composée en même temps que le manuscrit (Zufferey, 2020, p. 554), et cette préface fait partie de notre édition, même si elle est distincte du texte du poème proprement dit. Le poème est suivi d'un extrait d'une épître de Grégoire le Grand sur l'utilité des images peintes, écrit en latin et traduit en ancien français.

Le ms. L a quelques caractéristiques : il est copié à pleines lignes (le parchemin est cher), alternativement rouges et bleues sur les deux premières pages et ensuite noires avec des majuscules colorées. Les débuts de strophe sont marqués d'une majuscule (c'est le seul usage des majuscules), et les fins de vers sont marquées par un point de milieu de ligne – mais non suivi de majuscule. Dans notre édition, nous ne mettons donc pas de majuscule en début de vers comme cela sera d'usage par la suite ; nous limiterons l'usage des majuscules aux noms propres, aux débuts de phrase après un point ou en début de discours direct.

Cette petite introduction sert simplement à situer notre édition par rapport à la recherche actuelle et notamment par rapport aux éditions récentes de Perugi (2000, 2014) et de Zufferey (2020). Nous traitons trois aspects de l'édition : la question de la date de composition, nos choix d'édition, et les notes et annotations présentes dans l'édition.

## Date de composition

La tradition philologique a longtemps situé la date de composition de l'oeuvre vers le milieu du XI<sup>e</sup> siècle en Normandie, une datation qui remonte à Paris et Pannier (1872, p. 34-45), première édition scientifique du texte. À l'origine, cette datation se base sur une comparaison des traits linguistiques de ce texte avec ceux de la *Chanson de Roland*, composée autour de 1100, et les auteurs concluent qu'« un intervalle de temps assez long » s'est passé entre la composition des deux textes, ce qui les pousse à situer la date de composition de la *Vie de saint Alexis* un demi-siècle plus tôt. Cette datation, qui ne se base au fond que sur des critères linguistiques internes, est contestée par Perugi (2014, p. 419ff.) et Zufferey (2020, p. 252-253), qui s'appuient sur des facteurs historiques externes. Ils signalent l'importance du fait qu'une partie de l'histoire se passe à « Alsis » (Sis en Cilicie arménienne) et non pas à Édesse comme dans la version latine de la légende sur laquelle notre texte se base. En voyant dans



la conquête d'Édesse par les Arméniens en 1077 une motivation pour le changement de localisation de l'histoire, Zufferey (2020, p. 252) propose une datation vers 1090 pour la version primitive du poème, ce qui le situe seulement une décennie avant la composition de la *Chanson de Roland*. Même si la langue de notre texte est plus archaïsante – nous signalons, par exemple, le maintien de [ð] hérité de [t] et [d] intervocaliques en latin et la fréquence de l'enclise du pronom personnel, dont la graphie employée par le copiste pose parfois des problèmes supplémentaires – cela n'est pas nécessairement un argument en faveur d'un énorme écart temporel dans la composition des deux oeuvres. Ces différences pourraient avoir de nombreuses sources si l'on suppose la coexistence en synchronie de plusieurs variantes, aussi bien au moment de la composition du texte qu'à celui de la rédaction du manuscrit.

### Choix d'édition et du manuscrit de base

Le XXI<sup>e</sup> siècle a vu la parution de deux nouvelles éditions critiques importantes de ce texte. L'édition de M. Perugi paraît d'abord en 2000, puis est révisée en 2014 et accompagnée d'un ample appareil critique de plus de 600 pages avant de paraître à nouveau en 2017 avec une traduction en français moderne. En 2020, une autre édition critique de la « version primitive » du poème par F. Zufferey voit le jour. Les différences entre ces deux éditions critiques sont importantes, en partie parce qu'elles se basent sur deux conceptions très différentes de l'origine du poème, ce qui les pousse à juger très différemment le témoignage des cinq manuscrits qui conservent le texte complet et des trois témoins partiels. Perugi considère que le poème a été composé par étapes et que le manuscrit L, qu'il traite comme manuscrit de base, « reflète la dernière étape du processus d'élaboration », même si en 2014 il révisé cette hypothèse et accorde un rôle plus important au manuscrit A. Zufferey, de son côté, reconstruit un autre stemma, où la version primitive du texte est mieux préservée dans le manuscrit A, copié en Angleterre vers 1200, et selon lequel le manuscrit L, plus ancien, a été « contaminé » (2020, p. 287) par des ajouts provenant d'une version picarde du texte établie vers l'an 1100. La teneur critique du compte-rendu de Zufferey (2018) de l'édition de Perugi (2014) – il suit la bibliographie du DEAF en la jugeant « dangereuse », (*ibid.*, p. 268) – montre jusqu'à quel point la recherche de la version originale du poème continue à diviser les chercheurs.

Tout en prenant le manuscrit A comme base, Zufferey n'hésite pas cependant à lui substituer des leçons d'autres témoins s'il suppose que le copiste de A a modifié le sens du texte source, comme par exemple au vers 92, où la leçon du ms. A donne *tut le depart niënt ne l'en remest*, mais où le texte critique adopte la leçon du ms. L pour le deuxième hémistiche : *tut le depart que gens ne l'en remest*. Cependant, l'éditeur semble plus hésitant en ce qui concerne les modifications purement graphiques, ce qui mène à une certaine incohérence. Par exemple, tout en supposant que la conjonction *et* est normalement pourvue d'une consonne finale devant un mot qui commence par une voyelle (2020, p. 192), dans le texte critique l'éditeur respecte plutôt la graphie rajeunie du copiste du ms. A et omet la consonne finale devant voyelle, par exemple au vers 6 *e al tens Abraam*, en contradiction avec sa propre hypothèse et avec le témoignage des autres manuscrits. Il en résulte un texte critique composite, fascinant du point de vue philologique mais qui, du point de vue de la langue, est difficile à situer dans le temps et dans l'espace. Heureusement, l'éditeur a choisi de reproduire dans les notes une édition normalisée complète de chaque témoin.

Notre modèle d'édition se distingue par son absence presque totale d'intervention sur le texte du manuscrit et par la richesse de son appareil numérique. Grâce à ce modèle déjà testé pour la BFM, notre but est de donner à lire une version d'un *texte usagé*, c'est-à-dire d'une version du texte telle qu'elle a circulé à un moment précis, celle qu'ont lue, qu'ont eue entre les mains les contemporains du copiste. Ce respect des usages et de la langue du copiste nous semble le meilleur accès – le seul qui nous soit possible – à la réalité de la langue écrite de l'époque. A priori, le copiste connaît mieux



sa langue que nous, mille ans plus tard, ne la connaissons. Ce principe de respect, de confiance dans le texte, conduit à minimiser absolument les corrections (au contraire des ‘reconstructivistes’) ; ainsi, notre édition ne comporte que 8 corrections du manuscrit de base et cela uniquement (i) là où le texte du copiste nous semble ininterprétable et (ii) là où cette ininterprétabilité résulte d’une simple « coquille » à travers laquelle nous croyons pouvoir entrevoir le texte voulu par le copiste :

- v. 16 *ufemien* > *Eufemien* (espace blanc pour la majuscule manquante)
- v. 46 *Doment* > *Donnent*
- v. 239 *nelf* > *n’els*
- v. 321 *kil* > *ki*
- v. 436 *sietet* > *si jetet*
- v. 437 *regret* > *regretet*
- v. 495 *nen* > *nel*
- v. 570 *le le liu* > *le liu*

Par comparaison, l’édition de C. Storey, qui est sans doute le moins interventionniste des éditeurs qui nous ont précédés, a fait sur le même manuscrit L 92 corrections (1968, p. 126).

Le texte tel qu’il nous est parvenu comporte sans doute d’autres imperfections (voir Zuffèrey, 2020, p 59-63 pour une critique exhaustive). Par exemple, en ce qui concerne la versification, le texte se compose de strophes de cinq vers décasyllabiques assonancés, mais cinq vers manquent dans le manuscrit (v. 255, 274, 275, 349, 472), l’assonance est parfois fautive, et une minorité importante de vers – 74 sur 620 – ne sont pas décasyllabiques. Cependant, conformément à notre politique d’édition, nous préférons présenter ces imperfections au lecteur, éventuellement en les commentant dans les notes, pour nous assurer que le texte que nous éditons reflète une réalité linguistique médiévale.

## Notes et apparat numérique

S’il est vrai que notre édition est plutôt « minimaliste » (Zuffèrey, 2020, p. 574), elle propose au lecteur beaucoup plus qu’une simple transcription du texte. Nous suivons et développons le modèle établi dans l’édition numérique de la *Queste del saint Graal* (Marchello-Nizia et Lavrentiev, 2019 ; voir aussi Marchello-Nizia *et al.*, 2015) en proposant une édition à trois facettes. L’édition facsimilaire reproduit le plus fidèlement possible le manuscrit, y compris les différentes formes des caractères et les rares abréviations paléographiques. L’édition diplomatique garde la mise en page et la segmentation du manuscrit mais propose une résolution des abréviations. L’édition « normalisée » – elle ne prétend pas être critique – présente le texte du manuscrit sous une forme plus familière aux lecteurs contemporains, avec une mise en page adaptée à la versification, une segmentation des mots moderne et conforme aux normes d’édition des textes médiévaux et une ponctuation minimale. En plus du très petit nombre de corrections listées ci-dessus, la version normalisée du texte est pourvue de plus d’une centaine de notes qui commentent notre interprétation du texte dans les passages difficiles ainsi que certains traits linguistiques caractéristiques. C’est aussi au moyen des notes que nous comblons les lacunes du texte en nous appuyant sur la leçon d’autres manuscrits, ce qui permet une lecture aisée du texte sans l’intégration des autres sources dans le texte de base.

L’édition profite aussi de toutes les possibilités du numérique et est pourvue de nombreuses couches d’annotation vérifiées manuellement, ce qui facilite non seulement la lecture mais aussi la recherche linguistique sur le texte. L’annotation des parties du discours avec le jeu d’étiquettes Cattex2009 (propriété cattex-pos) suit les normes du corpus BFM mais elle est enrichie en plus par une couche morphologiquement plus détaillée qui représente aussi les catégories grammaticales : le nombre, le genre et le cas pour les éléments nominaux, et le mode, le temps, la personne et le nombre pour les verbes (propriété cattex-max). Chaque forme a été lemmatisée manuellement en utilisant les formes



du *Dictionnaire du Moyen Français* (2023). La lemmatisation et l'étiquetage morphosyntaxique dans leur ensemble fournissent la même information que l'index des formes dans une édition traditionnelle, mais elles sont mieux intégrées au texte, car cette annotation peut être visualisée en posant la flèche de la souris sur chaque mot dans l'édition interactive. Enfin, pour les recherches plus avancées, une annotation en format arboré UD (« *Universal Dependencies* »<sup>1</sup>) permet de formuler des requêtes sur la structure syntaxique.

Après une première intégration du texte dans la BFM en 2018, nous sommes heureux de livrer aux lecteurs la version finale (2024) de notre édition.

## Bibliographie

*Dictionnaire du Moyen Français*, version 2023 (DMF 2023). ATILF - CNRS & Université de Lorraine. Site internet : <http://www.atilf.fr/dmf>.

MARCHELLO-NIZIA, Christiane, LAVRENTIEV, Alexei, *Queste del saint Graal* : édition numérique interactive. Lyon : ENS de Lyon, 2019. Publié en ligne par la Base de français médiéval, [http://catalog.bfm-corpus.org/qgraal\\_cm](http://catalog.bfm-corpus.org/qgraal_cm). Dernière révision le 2018-11-30.

MARCHELLO-NIZIA, Christiane, LAVRENTIEV, Alexei, GUILLOT-BARBANCE, Céline, « Édition électronique de la *Queste del saint Graal* ». In *Manuel de la philologie de l'édition*, David Trotter (éd.). Berlin : De Gruyter, 2015, p. 155-176. Site internet : <https://doi.org/10.1515/9783110302608-009>.

PARIS, Gaston, PANNIER Léopold, *La Vie de saint Alexis : Poème du XI<sup>e</sup> siècle et renouvellements des XIII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*. Paris : A. Franck, 1872.

PERUGI, Maurizio, *La Vie de saint Alexis : édition critique*. Genève : Droz, 2000.

PERUGI, Maurizio, *Saint Alexis, genèse de sa légende et de la « Vie » française : révisions et nouvelles propositions accompagnées d'une nouvelle édition critique de la « Vie »*. Genève : Droz, 2014.

PERUGI, Maurizio, FASSEUR, Valérie, *La Vie de saint Alexis : en ancien français*. Genève : Droz, 2017.

STOREY, Christopher, *La Vie de Saint Alexis. Texte du manuscrit de Hildesheim (L)*. Paris : Minard, 1968.

ZUFFEREY, François, Compte rendu de: Perugi (2014) et Perugi et Fasseur (2017), *Revue de Linguistique romane*, 82, 2018, p. 253-268.

ZUFFEREY, François, *La chanson de saint Alexis. Essai d'édition critique de la version primitive, avec apparat synoptique de tous les témoins*. Paris : Société des anciens textes français, 2020.

---

1.. <https://universaldependencies.org> .



<29r>

## Version normalisée

---

### [Prologue]

Ici cumencet amiable cançon e spiritel raisun d'iceol noble barun Eufemien par num e de la vie de sum filz boneürét del quel nus avum oit lire e canter. Par le divine volentét, il desirables icel sul filz angendrat. Après le naisance ço fut emfes de Deu methime amét, e de pere e de mere (l. 5) par grant certét nurrit ; la sue juvente fut honeste e spiritel. Par l'amistét del surerain pietét la sue spuse juvene cumandat al spus vif de verité ki est un sul faitur e regnet an trinitét. Icesta istorie est amiable grace e souverain consulaciun a cascun memorie spiritel, les quels vivent (l. 10) purement sulunc castethét, e dignement sei delitent es goies del ciel et es noces virginels.



&lt;29V&gt;

## [Vie de saint Alexis]

Bons<sup>1</sup> fut li secles al tens ancienu  
 quer feit i ert e justise et<sup>2</sup> amur,  
 si<sup>3</sup> ert creance dunt ore n'i at nul prut,  
 tut est müez, perdu ad sa colur,  
 5 ja mais<sup>4</sup> n'iert tel cum fut as anceisurs. (1.5)

Al tens Noé et al tens Abraham  
 et al David qui<sup>5</sup> Deus par amat tant,  
 bons fut li secles, jamais n'ert si vailant,  
 velz est e frailes, tut s'en vat remanant<sup>6</sup>,  
 10 si<sup>7</sup>st<sup>7</sup> ampairét<sup>8</sup> tut bien vait remanant.

Puis icel tens que Deus nus vint salver, (1.10)  
 nostra anceisur ourent cristientét,  
 si fut un sire de Rome la citét,  
 rices hom fud de grant nobilité,  
 15 pur hoc vus di d'un son filz voil parler.

1. Le manuscrit L est copié à pleines lignes. Une majuscule marque le début des strophes, les vers sont séparés par un point non suivi de majuscule. Dans les mss anglo-normands il n'est pas rare que les vers ne commencent pas par une majuscule.
2. Le copiste distingue systématiquement ET devant consonne, qu'il graphie *e*, et ET devant voyelle, toujours indiqué par une abréviation, l'esperluette, que nous résolvons par *et*. Notre choix en faveur de la transcription *et*, en l'absence de toute graphie en clair, a trois raisons : 1) Dans le ms. L, le copiste écrit en clair les cas où QUE se trouve devant voyelle, et il utilise alors soit *quet* (6 fois), soit *qued* (9 fois, voir note au v. 65). Il connaît donc deux variantes pour QUE. Mais utilisait-il les deux mêmes variantes, *et* ou *ed*, pour ET ? Rien ne l'assure. C'est cependant sur le nombre plus élevé (9 contre 6) de graphies de QUE en clair par *qued* que Storey, Rohlf, Perugi ont opté pour la transcription de l'esperluette par *ed*. 2) Dans le ms. L, dans le seul cas où la conjonction de coordination NE se trouve devant voyelle, le copiste la transcrit en clair (v. 265), et il utilise *net* (et non pas *ned*). 3) Dans *Serments*, et dans *Roland*, les seuls cas de transcription de ET en clair sont en *Et* (il s'agit de début de phrases). Et c'est l'usage qui se généralisera chez les copistes.
3. *Si* pourrait être interprété comme *s'i* mais il n'y a aucun autre cas d'élision de l'adverbe *si* dans cette version, et *i* n'est pas obligatoire dans la construction existentielle du verbe *estre*. En outre, *si* peut être le résultat de la fusion phonétique entre l'*i* final de *si* et l'*i* de l'adverbe pronominal locatif *i*.
4. Le copiste écrit *ja-mais* le plus souvent en un mot, comme au v. 8, parfois en deux mots comme ici. Nous respectons son usage.
5. L'emploi du cas sujet *Deus*, systématiquement opposé par le copiste au cas régime *Deu* dans ce texte, confirme que *qui* est ici objet direct de *amat*.
6. Les vers 9 et 10 ont le même mot en finale ; deux mss plus tardifs, A et P, donnent *declinant*.
7. Aphérèse de la voyelle initiale d'*est* à cause de l'enclise.
8. Nous graphions *é* le /E/ final accentué devant *t* pour le distinguer des finales inaccentuées /əθ/, graphiées *et*, comme dans *peiset* (v. 22).



[E]ufemien<sup>9</sup> si out a nnum<sup>10</sup> li pedre,  
cons fut de Rome des melz ki dunc i eret, (1.15)  
sur tuz ses pers l'amat li emperere,  
dunc prist muiler vailante et honurede<sup>11</sup>,  
20 des melz gentils de tuta la cuntretha.

Puis converserent ansemble longament,  
n'ourent amfant, peiset lur en forment,  
e Deu apelent andui parfitement :  
« E ! reis celeste, par ton cumandement  
25 amfant nus done ki seit a tun talent. » (1.20)

Tant li prierent par grant humilité,  
que la muiler dunat fecundité,  
un filz lur dunet, si l'en sourent bont gret,  
de sain batesma l'unt fait regenerer,  
30 bel num li metent sur la cristientét.

Fud baptizét, si out num Alexis,  
ki lui portat suëf le fist nurrir,  
puis ad escole li bons pedre le mist, (1.25)  
tant aprist letres que bien en fut garnit,  
35 puis vait li emfes l'emperethur servir.

Quant veit li pedre que mais n'avrat amfant,  
mais que cel sul que il par amat tant,  
dunc se purpenset del secle an avant,  
or volt que prenget moyler a sun vivant,  
40 dunc li acatet filie d'un noble franc.

Fud la pulcela nethe de halt parentét, (1.30)  
fille ad un conpta de Rome la ciptét,  
n'at mais amfant, lui volt mult honurer,  
ansemble an vunt li dui pedre parler,  
45 lur dous amfanz volent faire asembler.

Donnent<sup>12</sup> lur terme de lur adaisement,  
quant vint al fare, dunc le funt gentement,  
danz Alexis l'espuset belament, (1.35)  
mais ço est tel plait dunt ne volsist nient,  
50 de tut an tut ad a Deu sun talent.

&lt;30r&gt;

9. Espace blanc dans le manuscrit laissé pour la majuscule.

10. Le double *n* initial pourrait provenir de l'assimilation régressive du *d* (ou /ð/) final de *ad*; cependant, notons aussi l'agglutination des deux mots dans le ms et le fait que l'emploi de *nn* au lieu de *n* en position intervocalique est variable dans ce texte (comparez *prennent* aux vers 317, 516 et *prenent* au vers 526) et pourrait donc être purement graphique.

11. Le manuscrit L marque l'affaiblissement de /t/ latin intervocalique par les graphies *d* ou *th* comme au vers suivant.

12. La plupart des éditeurs voient ici une erreur du rubriqueur et lisent *noment*, cf. également manuscrits AMPS, et corrigent *lur en le*. Cependant, nous comprenons : 'Ils leur donnent, aux enfants, la date de leur bonheur', en lisant donc *donnent*.



- Quant li jurz passet et il fut anuitét,  
ço dist li pedres : « Filz, quar t'en vas colcer  
avoc ta spuse al cumand Deu del ciel. »  
Ne volt li emfes sum pedre corocier,  
55 vint en la cambra ou ert sa muiler.
- Cum veit le lit, esguardat la pulcela,  
dunc li remembret de sun seinor celeste, (1.5)  
que plus ad cher que tut avoir terrestre,  
« E ! Deus, dist il, cum fort pecét m'apreset,  
60 se or ne m'en fui, mult criem que ne t'em perde. »
- Quant an la cambra furent tut sul remés,  
danz Alexis la prist ad apeler,  
la mortel vithe li prist mult a blasmer,  
de la celeste li mostret veritét,  
65 mais lui est tart quet<sup>13</sup> il s'en seit turnét. (1.10)
- « Oz mei, pulcele, celui tien ad espus  
ki nus raens<sup>14</sup> de sun sanc precius,  
an icés secle nen at parfit'amor,  
la vithe est fraisle, n'i ad durable honor,  
70 cesta lethece revert a grant tristur. »
- Quant sa raisun li ad tute mustrethe,  
pois li cumandet les renges de s'espethe  
et un anel, a Deu li ad comandethe, (1.15)  
dunc en eissit de la cambre sum pedre,  
75 ensur nuit s'en fuit de la contrethe.
- Dunc vint errant dreitement a la mer,  
la nef est preste ou il deveit entrer,  
dunet sum pris et enz est alöet,  
drecent lur sigle, laissent curre par mer,  
80 la pristrent terre o Deus les volt mener.
- Dreit a Lalice, ço fut citét mult bele, (1.20)  
iloec arivet sainement la nacele,  
dunc an eisit danz Alexis acertes<sup>15</sup>,  
ço ne sai jo cum longes i converset,  
85 ou que il seit de Deu servir ne cesset.<sup>16</sup>

13. Le copiste de L distingue systématiquement QUE, conjonction de subordination, relatif ou interrogatif, devant consonne, qu'il graphie *que* ou en abrégé (comme au v. 11), et devant voyelle, qu'il graphie toujours en clair *quet* (6 cas : voir de même aux v. 104, 237, 269, 350, 389), ou *qued* (9 cas : v. 88, 102, 103, 107, 199, 279, 291, 295, 380). Il observe la même distinction pour les conjonctions de coordination ET et NE.

14. *raens* : Ind.Pft.3 du verbe *raendre*, 'racheter'. Comme souvent, *t* final devant consonne, affaibli ou amui, n'est pas noté ; cf. v. suivant *ices* < *icest*.

15. Le copiste graphie l'expression *a certes* en un seul mot.

16. Point moyen presque caché par l'ajout de la majuscule.



D'iloc alat an Alsis la ciptét,  
 pur une imagine<sup>17</sup> dunt il oït parler,  
 qued<sup>18</sup> angeles firent par cumandement Deu,  
 el num la virgine ki portat salvetét,  
 90 santa Marie ki portat Damnedeu. (1.25)

Tut sun aver qu'od sei en ad portét,  
 tut le depart par Alsis la citét,  
 larges almosnes, que gens<sup>19</sup> ne l'en remest,  
 dunset as povres u qu'il les pout trover,  
 95 pur nul aver ne<sup>20</sup> volt estra ancumbrét.

Quant sun aver lur ad tot departit,  
 entra les povres se sist danz Alexis,  
 reçut l'almosne quant Deus la li tramist,  
 tant an retint dunt ses cors puet guarir,  
 100 se lui'n remaint, sil rent as poverins. (1.30)

Or revendrai al pedra et a la medra,  
 et a la spuse qued il out espusethe.  
 Quant il ço sourent qued il fud si alét,  
 ço fut granz dols quet il unt demenét,  
 105 e granz deplainz par tuta la citiét.

Ço dist li pedres : « Cher filz, cum t'ai perdu ! »  
 Respont la medre : « Lasse ! qued est devenu ? » (1.35)  
 Ço dist la spuse : « Pechét || le m'at tolut.  
 E ! chers amis, si pou vus ai oüt,  
 110 or sui si graime que ne puis estra plus. »

Dunc prent li pedre de sé<sup>21</sup> meilurs serganz,  
 par multes terres fait querre sun amfant,  
 jusque en Alsis en vindrent dui errant,  
 iloc truverent danz Alexis sedant,  
 115 mais n'aconurent<sup>22</sup> sum vis ne sum semblant. (1.5)

17. Dans ce texte quatre mots montrent systématiquement une graphie proparoxytone : *imagine* (v. 87, 168, 171, 175, 176, 178, 183, 383), *virgine* (v. 89), *angele* (v. 88, 607), et *aname* (v. 366, 410, 544, 605, 609, 613). Sur le plan métrique, les deux syllabes post-toniques comptent pour une, et comme toutes les syllabes post-toniques ne comptent pas à la césure et à la rime.

18. Dans 9 cas, le copiste transcrit QUE conjonction ou relatif devant voyelle, par *qued*. Voir note au v. 65.

19. Pronom indéfini ou adverbe dérivé sans doute de *genus* avec le sens de 'rien'. De même v. 268.

20. *o* corrigé en *e* par des traits ajoutés.

21. Déterminant possessif, cas régime pluriel : lire *ses*.

22. Un *n* a été supprimé entre *a* et *c*. La leçon la plus fidèle au manuscrit est donc *aconurent* du verbe *aconoistre* '(apprendre à) connaître'.



Des<sup>23</sup> at li emfes sa tendra carn mudede,  
 nel reconurent li dui sergant sum pedre,  
 a lui medisme unt l'almosne dunethe,  
 il la receut cume li altre frere,  
 120 nel reconurent, sempres s'en retournerent.

Nel reconurent ne nel<sup>24</sup> unt anterciét,  
 danz Alexis an lothet Deu del ciel  
 d'icez sons sers qui il est provenders,  
 il fut lur sire, or est lur almosners, (1.10)  
 125 ne vus sai dire cum il s'en firet<sup>25</sup> liez.

Cil s'en repairent a Rome la citét,  
 nuncent al pedre que nel pourent truver,  
 set il fut graim nel estot demander,  
 la bone medre s'em prist a dementer,  
 130 e sun ker filz suvent a regreter.

« Filz Aleïs<sup>26</sup>, pur quei portat<sup>27</sup> ta medre ?  
 Tu m'ies fuit, dolente an sui remese,  
 ne sai le leu ne n'en sai la contrede  
 u t'alge querre, tute en sui esguarethe, (1.15)  
 135 jamais n'ierc lede, kers filz, nul<sup>28</sup> ert tun pedre. »

Vint en la cambre plaine de marrement,  
 si la despeiret<sup>29</sup> que n'i remest niënt,  
 n'i remest palie ne neül ornement,  
 a tel tristur aturnat sun talent,  
 140 unches puis cel di ne se contint ledement.

« Cambra, dist ela, jamais n'estras parede,  
 ne ja ledece n'ert an tei demenede. »  
 Si l'at destruite cum dis<sup>30</sup> l'ait host depredethe, (1.20)

23. La forme *des* est difficile à interpréter ici. Perugi propose d'y voir une tmèse où un préfixe *des* est séparé du radical verbal *mudede* ; il s'agirait dans ce cas d'une « forme hyperlatinisée du verbe *demier* 'changer', conservé en judfr. » (2000 : 209). Deux autres hypothèses sont possibles : ou bien la forme *des* est dérivée de *de ipso* et donc apparentée au mot italien *desso* 'lui-même', ce qui donne l'interprétation 'par ses propres efforts il a fait changer son corps' ; ou bien il s'agit d'un emploi adverbial, ou absolu, de la préposition *dés* venant de *de ex* 'dès', ce qui donnerait l'interprétation 'en ce moment l'enfant a fait changer son corps.'
24. Dans le cas où un pronom atone a la double possibilité de l'enclise (*nel*) ou de la proclise (*ne l'unt*), le copiste donne généralement la primauté à la proclise, mais parfois il graphie comme ici l'enclise en un mot, *nel* ; de même au v. 128. En revanche au v. 132 la proclise prime et le copiste graphie *tu mies*. Nous respectons son usage.
25. *Firet* est une forme archaïque de Pft.3, issu du plus-que-parfait latin *fecerat* ; les manuscrits plus tardifs A, P, S donnent *fst*.
26. Nous conservons la forme *Aleïs*, qui apparaît aussi au vers 283.
27. Le verbe *porter* sans COD est deux fois attesté dans le manuscrit, (cf. v. 444). Il est possible que le copiste ait supprimé un pronom *t* enclitique sur *quei* ou que, exceptionnellement, ce verbe soit intransitif avec le sens spécifique de 'porter un enfant'.
28. Cette forme *nul* est à interpréter comme un résultat de *ne + le* : 'ton père ne le sera pas non plus [heureux]'. Dans ce cas (voir note ci-dessus), c'est l'enclise qui prime dans la graphie du copiste : *nul ert* ; mais souvent c'est l'inverse.
29. *Despeiret* est l'Ind.Prés.3 de *desparer* 'dépouiller, ôter les ornements'.
30. Nous considérons ici que *dis* est un adverbe temporel (du latin *dias*) et lisons 'comme si pendant des jours une armée l'avait ravagée'.



145 sas i fait pendre, curtines deramedes,  
sa grant honur a grant dol ad aturnede.

Del duel s'asist la medre jusque a terre,  
si fist la spuse danz Alexis acertes.  
« Dama, dist ele, jo i ai si grant perte,  
ore vivrai an guise de turtrele,  
150 quant n'ai tun filz, ansembl'ot tei voil estra. »

Ço di la medre : « Se a mei te vols tenir,  
sit<sup>31</sup> guardarai pur amur Alexis, (1.25)  
ja n'avras mal dunt te puisse guarir,  
plainums ansemble le doel de nostre ami,  
155 tu de tun seinur, jol frai pur mun filz. »

Ne poet estra altra, turnent el consirrer,  
mais la dolur ne pothent ublier.  
Danz Alexis an Alsis la citét  
sert sun seinur par bone volentét,  
160 ses enemis nel poet anganer.

Dis e seat anz n'en fut nient a dire,  
penat sun cors el Damnedeu servise. (1.30)  
Pur amistét ne d'ami ne d'amie,  
ne pur honors ki l'en fussent tramise,  
165 n'en volt turner tant cum il ad a vivre.

Quant tut sun quor en ad si afermèt  
que ja sum<sup>32</sup> voil n'istrat de la citiéd,  
Deus fist l'immagine pur sue amur parler  
al servitor ki serveit al alter<sup>33</sup>,  
170 ço li cumandet : « Apele l'ume Deu. »

Ço dist l'imagena : « Fai l'ume Deu venir, (1.35)  
quar il ad Deu bien servit et a gret  
et il est dignes d'entrer en paradis. »  
Cil vait, sil quert, mais il nel set coisir,  
175 icel saint home de cui l'imagene dist.

Revint li costre<sup>34</sup> a l'immagine el muster :  
« Certes, dist il, ne sai cui antercier<sup>35</sup>. »  
Respont l'immagine : « Ço<sup>36</sup> est cil qui tres<sup>37</sup> l'us set,

&lt;31r&gt;

31. Enclise : *si te*.

32. Devant une consonne labiale ou semi-labiale, il n'est pas rare que *n* final soit graphié par la labiale *m*.

33. *al alter* : ici encore, dans la graphie du copiste, l'enclise l'emporte sur la proclise. Voir la note au v. 121.

34. *costre* < lat. *custos* 'le gardien'.

35. *ne sai cui antercier* 'je ne sais qui rechercher, je ne sais qui je dois reconnaître'.

36. À plusieurs reprises les mots *ço*, ou *jo*, sont surmontés d'un double accent.

37. Emploi prépositionnel de *tres* : *tres l'us* 'de l'autre côté de la porte, derrière la porte'.



- 180 pres est de Deu e des regnes del ciel,  
par nule guise ne s'en volt esluiner. » (1.5)
- Cil vait, sil quert, fait l'el muster venir,  
est<sup>38</sup> vus l'esample par trestut le país  
que cele imagine parlat pur Alexis.  
Trestuit l'onurent li grant e li petit,  
185 e tuit le prient que de els ait mercit.
- Quant il ço veit qu'il<sup>39</sup> volent onurer :  
« Certes, dist il, n'i ai mais ad ester,  
d'icest'honor nen<sup>40</sup> revoil<sup>41</sup> ancumbrier. » (1.10)  
Ensur nuit s'en fuit de la ciptét,  
190 dreit a Lalice revint li sons edrers.
- Danz Alexis entrat en une nef,  
ourent lur vent, laissent curre par mer,  
andreit Tarson espeiret ariver,  
mais ne puet estra, ailurs l'estot aler,  
195 andreit a Rome les portet li orez.
- A un des porz ki plus est pres de Rome,  
iloec arivet la nef a icel saint home. (1.15)  
Quant vit sun regne, durement s'en redutet  
de ses parenz qued il nel recunissent,  
200 e de l'honor del secle nel<sup>42</sup> encumbrent.
- « E ! Deus, dist il, bels sire reis qui tut guvernes,  
se tei ploüst ci ne volisse estra,  
s'or me conuissent mi parent d'icesta terre,  
il me prendrunt par pri ou par poëste,  
205 se jos<sup>43</sup> an creid, il me trairunt a perdra.
- Mais ne pur huec mun pedre me desirret, (1.20)  
si fait ma medra plus que femme qui vivet,  
avoc ma spuse que jo lur ai guerpide,  
or ne lairai nen<sup>44</sup> mete an lur bailie<sup>45</sup>,  
210 nen<sup>46</sup> conuistrunt, tanz jurz ad que nen<sup>47</sup> virent. »

38. *Est* : forme dialectale anglo-normande issue de *ecce* (afr. *ez, es*) : *est vus* 'voyez'.

39. Le COD du verbe *onurer* manque, à moins d'interpréter *qu'il* = *qu'il(e)*, avec enclise du pronom régime *le* sur *il*.

40. Lire *nem*. Aux vers 188, 209, 210, 210 le copiste a graphié à chaque fois *nen* pour *nem*. Les manuscrits A et/ou P donnent *ne me* en clair.

41. *nen revoil ancumbrier* 'je ne veux pas m'embarrasser à nouveau...' RE- est un préverbe séparable qui s'antépose à la forme verbale conjuguée. Voir de même PAR au v. 37.

42. Voir note du vers 121.

43. Enclise : *jos* = *jo* + *les*.

44. Lire *nem* 'ne me' pour *nen*. Voir note v. 188.

45. *Or ne lairai...en lur bailie* 'Je ne pourrai éviter de retourner en leur pouvoir'.

46. Lire *nem* 'ne me' pour *nen*. Voir note v. 188.

47. Lire *nem* 'ne me' pour *nen*. Voir note v. 188.



Eist de la nef e vint andreit a Rome,  
 vait par les rues dunt il ja bien fut cointe,  
 n'altra pur altre mais sun pedre i ancuntret<sup>48</sup>,  
 ansembl'ot lui grant masse de ses humes, (1.25)  
 215 sil reconut, par sun dreit num le numet.

« Eufemien, bel sire, riches hom,  
 quar me herberges pur Deu an tue maison,  
 suz tun degrét me fai un grabatum  
 empur tun filz dunt tu as tel dolur,  
 220 tut soi amferm, sim pais pur sue amor<sup>49</sup>. »

Quant ot li pedre le clamor de sun filz,  
 plurent si oil, ne s'en puet astenir. (1.30)  
 « Por amor Deu e pur mun cher ami,  
 tut te durai, boens hom, quanque m'as quis,  
 225 lit et ostel e pain e carn e vin.

E ! Deus, dist il, quer oüsse un sergant  
 kil me guardrat, jo l'en fereie franc. »  
 Un en i out ki sempres vint avant.  
 « As me, dist il, kil guard pur ton cumand,  
 230 pur tue amur an soferai l'ahan. »

&lt;31V&gt;

Dunc le menat andreit suz le degrét, (1.35)  
 fait li sun lit o il pot reposer,  
 tut li || amanvet<sup>50</sup> quanque bosuinz li ert,  
 contra seinur ne s'en volt mesaler<sup>51</sup>,  
 235 par nule guise ne l'em<sup>52</sup> puet hom blasmer.

Sovent le virent e le pedre e le medra,  
 e la pulcele quet<sup>53</sup> li ert espusede,  
 par nule guise unces nel aviserent,  
 n'il ne lur dist n'els<sup>54</sup> nel demanderent,  
 240 quels hom esteit ne de quel terre il eret. (1.5)

Soventes feiz lur veit grant duel mener  
 e de lur oilz mult tendrement plurer,

48. Nous interprétons *ne...mais* comme marqueur d'exception. Nous ne connaissons pas d'autres instances de la locution *altra pur altre* ; cependant, le sens du vers semble bien être 'il ne rencontre ni l'un ni l'autre sauf son pere'. Cela correspond aussi au texte de manuscrit P (*ne un ne altre mes sun pere encuntre*).

49. *sim pais...* 'et nourris-moi par amour pour lui' ; *sim* : enclise de *si + me*, *pais* est Impér. 2 de *paistre*.

50. *tut li amanvet* 'il lui procure / prépare tout'.

51. *mesaler contre* 'mal se conduire à l'encontre de, envers'.

52. *l'em puet* : voir note au vers 167 : *n > m* devant consonne labiale.

53. Lire *qui*.

54. Nous corrigeons ici le manuscrit au minimum en lisant *nels* pour *nelf*. Il s'agit donc d'une occurrence précoce du pronom régime tonique en fonction de sujet, vraisemblablement motivé par l'opposition contrastive entre les sujets des deux phrases.



e tut pur lui, unces nient pur eil<sup>55</sup>.  
Danz Alexis le met el consirrer,  
245 ne l'en est rien, issi est aturnét.

Soz le degrét ou il gist sur sa nate,  
iluec paist l'um del relief de la tabla :  
a grant poverte deduit sun grant parage.  
Ço ne volt il que sa mere le sacet, (1.10)  
250 plus aimet Deu que tut sun linage.

De la viande ki del herberc li vint,  
tant an retint dunt sun cors an sustint,  
se lui en remaint, sil rent as povrins,  
n'en fait musgode<sup>56</sup> pur sun cors engraisser.  
255 ...<sup>57</sup>

En sainte eglise converset volenters,  
cascune feste se fait acomunier,  
sainte escriture ço ert ses conseillers, (1.15)  
260 del Deu servise se volt mult esforcer,  
par nule guise ne s'en volt esluiner.

Suz le degrét ou il gist e converset,  
iloc deduit ledement sa poverte,  
li serf sum pedre ki la maisnede servent  
lur lavadures li getent sur la teste,  
265 ne s'en corucet net<sup>58</sup> il nes en apelet.

Tuz l'escarnissent, sil tenent pur bricun, (1.20)  
l'egua li getent, si moilent sun linçol,  
ne s'en corucet giens<sup>59</sup> cil saintismes hom,  
ainz priet Deu quet<sup>60</sup> il le lur parduinst  
270 par sa mercit, quer ne sevent que funt.

Iloc converset eisi dis e set anz,  
nel reconut nuls sons appartenanz,  
ne nuls hom ne sout les sons ahanz.  
...  
275 ...<sup>61</sup>

55. *eil* : forme peu fréquente du pronom neutre issu du lat. *aliu-* 'autre chose' : '...pleurer à cause de lui, pas du tout pour autre chose'.

56. *n'en fait musgode* 'il n'en garde pas pour lui'.

57. Il manque un vers dans le ms. L. Le manuscrit P donne : *Mais as plus povres le done a mainger*.

58. Devant voyelle, le copiste de L écrit ici en clair la forme *net*. Voir note au v. 2.

59. Cf. note au v. 93 : 'pas du tout, en rien'.

60. Voir note au v. 65.

61. Deux vers manquent, et dans le manuscrit on observe un espace blanc important. Le manuscrit A donne ici : *fors sul le lit u il ad ieu tant / ne puet muer ne seit aparissant*. Le manuscrit P donne : *mais que le lit ou il a geu tant / nel puet celer cil est aparissant*.



Trente quatre anz ad si sun cors penét, (1.25)  
Deus sun servise li volt guereduner,  
mult li angreget la sue anfermetét,  
or set il bien qued il s'en deit aler,  
280 cel son servant ad a sei apelét.

« Quer mei, bel frere, et enca e parcamin,  
et une penne, ço pri, tue mercit. »  
Cil li aportet, receit le Aleïs<sup>62</sup>,  
escrit la cartra tute de sei medisme,  
285 cum s'en alat e cum il s'en revint. (1.30)

Tres<sup>63</sup> sei la tint, ne la volt demustrer  
ne reconuissent<sup>64</sup> usque il s'en seit alét ;  
parfitement se ad a Deu cumandét,  
sa fin aproismet, ses cors est agravét,  
290 de tut an tut recesset del parler.

An la sameine qued il s'en dut aler,  
vint une voiz treis feiz<sup>65</sup> en la citét  
hors del sacrarie par cumandement Deu,  
ki ses fedeilz li ad tuz amviét, (1.35)  
295 prest'est la glorie qued il li volt duner.

&lt;32r&gt;

En l'altra || voiz lur dist altra summunse,  
que l'ume Deu quergent, ki est an Rome,  
si depreient que la citét ne fundet,  
ne ne perissent la gent ki enz fregudent<sup>66</sup>  
300 Ki l'un<sup>67</sup> oïd remainent en grant dute.

Sainz Innocenz ert idunc apostolie,  
a lui repairent e li rice e li povre,  
si li requerent conseil d'icele cose  
qu'il unt oït, ki mult les desconfortet,  
305 ne guardent l'ure que terre nes anglutet<sup>68</sup>. (1.5)

Li apostolie e li empereör,  
li uns Acharies, li altre Anories out num<sup>69</sup>,

62. Nous conservons la forme *Aleïs*, qui apparait aussi au vers 131.

63. Comme au v. 178, emploi prépositionnel de *tres* : 'contre lui, derrière lui'.

64. Le COD du verbe *reconoistre* n'est pas exprimé ; cf. aussi v. 186.

65. *treis feiz* : la répétition, par trois fois, d'un rêve, d'une « voix », est la preuve de leur origine divine, donc de leur véracité.

66. *fregudent* : 'habiter, fréquenter'

67. *un 'ont'* : comme souvent, le *t* final n'est pas graphié.

68. Storey et Rohlf s corrigent ici en *enclodet* ; cependant le verbe *englotir* est attesté en ancien français (cf. TL, *englotir*).

69. *Li apostolie...out num* : 'Le pape et les empereurs, l'un s'appelait Arcadius et l'autre Honorius'. Les deux fils de Théodose, à la fin du IVe et au début du Ve siècle, sont co-empereurs, respectivement d'Orient et d'Occident.



e tut le pople par commune oraisun  
depreient Deu que conseil lur an duins  
310 d'icel saint hume par qui il guarirunt.

Ço li deprient, la sue pïetét,  
que lur anseinet ol<sup>70</sup> poissent recovrer.  
Vint une voiz ki lur ad anditét :  
« An la maisun Eufemien quereiz,  
315 quer iloc est et iloc le trovereiz. » (1.10)

Tuz s'en returnent sur dam Eufemien,  
alquanz l'i prennent forment a blastenger :  
« Iceste cose nus doüses nuncier,  
a tut le pople ki ert desconseilét.  
320 Tant l'as celét, mult i as grant pechét. »

Il l'escondit<sup>71</sup> cume cil ki(l)<sup>72</sup> nel set,  
mais ne l'en creient, al helberc sunt alét.  
Il vat avant la maisun aprester,  
forment l'enquer a tuz ses menestrels,  
325 icil respondent que neüls d'els nel set.

Li apostolie e li empereür (1.15)  
sedent es bans pensis e plurus,  
iloc esguardent tuit cil altre seinors,  
si preient Deu que conseil lur an duins<sup>73</sup>,  
330 d'icel saint hume par qui il guarirunt<sup>74</sup>.

An tant dementres cum il iloc unt sis,  
deseivret l'aneme del cors sainz Alexis,  
tut dreitement en vait en paradis,  
a sun seinor qu'il aveit tant servit. (1.20)  
335 E ! reis celeste, tu nus i fai venir<sup>75</sup> !

Li boens serganz kil serveit volentiers,  
il le nunçat sum pedre Eufemien,  
suëf l'apelet, si li ad conseilét :  
« Sire, dist il, morz est tes provenders<sup>76</sup>,  
340 e ço sai dire qu'il fut bons cristiens.

70. *ol* : enclise du pronom régime *le* sur le relatif *o* 'où [ils] puissent le retrouver'.

71. Storey et Rohlf s corrigeant *l'escondit* en *s'escondit*. Cependant, l'usage transitif d'*escondire* est attesté dans TL, avec le sens de 'contester, nier'. Nous comprenons donc : 'il conteste cela [cette accusation], en disant qu'il ne le [= où se trouve le saint homme] sait pas'.

72. La leçon *ki* s'impose ici pour éviter la double expression du pronom du COD.

73. Ici encore, le *t* final de *duinst* Subj.Prés.3 n'est pas graphié.

74. *guarirunt* 'seront sauvés'.

75. *tu nus i fai venir* : cas d'un impératif employé avec le pronom sujet.

76. *tes provenders* : 'celui que tu nourris'.



Mult lungament ai a lui conversét,  
de nule cose certes nel sai blasmer,  
e ço m'est vis que ço est l'ume Deu. »  
Tut sul s'en est Eufemien turnét, (1.25)  
345 vint a sun filz ou il gist suz lu degrét.

Les dras suzlevet dum il esteit cuvert,  
vit del sain home le vis e cler e bel,  
en sum puing tint le cartre le Deu serf.  
...<sup>77</sup>  
350 Eufemien volt saveir quet espelt<sup>78</sup>.

Il la volt prendra, cil ne li volt guerpir,  
a l'apostolie revint tuz esmeriz.  
« Ore ai trovét ço que tant avums quis, (1.30)  
suz mun degrét gist uns morz pelerins,  
355 tent une cartre mais na<sup>79</sup> li puis tolir. »

&lt;32V&gt;

Li apostolie e li empereör  
venent devant, jetent sei an ureisuns,  
metent lur cors en || granz afflictions.  
« Mercit, mercit, mercit saintismes hom,  
360 nen<sup>80</sup> coneümes net<sup>81</sup> uncore nen<sup>82</sup> conuissum.

Ci devant tei estunt dui pechethuor,  
par la Deu grace vocét amperedor<sup>83</sup>,  
ço est sa merci qu'il nus consent l'onor,  
de tut cest mund sumes jugedor,  
365 del ton conseil sumes tut busuinus. (1.5)

Cist apostolies deit les anames baillir,  
ço est ses mesters dunt il ad a servir.  
Dune li la cartre par tue mercit,  
ço nus dirrat qu'enz trovrat escrit,  
370 e ço duinst Deus qu'or en puisum grarir<sup>84</sup>. »

77. Il manque un vers. La leçon du manuscrit A est *u avait esc[ri]t trestut le suen convers*. La leçon du manuscrit P est *ou a escrit trestot le suen convers*.

78. *espelt* : Ind.Prés.3 de *espelir* 'expliquer, dire'.

79. Nous interprétons *na* ici comme forme contractée particulière de *ne la*. Bien qu'une telle forme ne soit pas bien attestée en ancien français (TL renvoie uniquement au *Glossaire de Continuation de Perceval III*), la date ancienne de notre texte, ainsi que la fréquence élevée des pronoms enclitiques, parlent en faveur d'une telle interprétation.

80. Lire *net*. Comme dans le cas de *ne + me* (cf. note v. 188), l'enclise du pronom personnel *te* sur *ne* est graphiée *nen* par le copiste, malgré l'existence de la graphie *net*, employée dans ce vers et au v. 265 pour représenter la conjonction *ne* devant voyelle. Il n'y a en effet qu'un seul cas évident de l'enclise de *te* dans ce manuscrit : la forme *sit* au v. 152.

81. Nous rejetons la correction de Storey en *n'*, qui est uniquement motivée par des considérations métriques. La forme *net* pour la conjonction de coordination est d'ailleurs attestée dans la *Vie de sainte Eulalie*, v. 7.

82. Lire *net*. Voir note au même vers ci-dessus.

83. *Ci devant...vocét amperedor* : 'Ici devant toi se tiennent deux pécheurs, appelés empereurs par la grâce de Dieu' : ce sont les deux co-empereurs qui parlent.

84. En conservant cette leçon, nous suivons l'interprétation de Perugi, qui y voit une forme du verbe *grair* 'bénéficier de qqc, se réjouir'. Perugi suppose que le deuxième *r* s'explique phonétiquement par une approximation française du son /ʁ/ « de provenance étrangère, et notamment méridionale » (2000 : 233). Cependant, nous proposons d'y voir



Li apostolie tent sa main a la cartre,  
 sainz Alexis la sue li alascet,  
 lui le consent ki de Rome esteit pape.  
 Il ne la list ne il dedenz ne guardet,  
 375 avant la tent ad un boen clerc e savie. (1.10)

Li cancelers cui li mesters an eret,  
 cil list le cartre, li altra l'esculterent.  
 Le num lur dist del pedre e de la medre,  
 e ço lur dist de quels parenz il eret,  
 380 d'icele gemme qued iloc unt truede<sup>85</sup>.

E ço lur dist cum s'en fuît par mer,  
 e cum il fut en Alsis la cité,  
 e que l'imagie Deus fist pur lui parler,  
 e pur l'onor dunt nes<sup>86</sup> volt ancumbren  
 385 s'en refuît en Rome la cité. (1.15)

Quant ot li pedre ço que dit ad la cartre,  
 ad ambes mains derumpet<sup>87</sup> sa blanche barbe.  
 « E ! filz, dist il, cum dolerus message !  
 Jo atendi quiet a mei repairasses,  
 390 par Deu merci que tun<sup>88</sup> reconfortasses. »

A halte voiz prist li pedra a crier :  
 « Filz Alexis, quels dols m'est apresentét !  
 Malveise garde t'ai faite suz mun degrét.  
 A ! las, pecables, cum par fui avoglet !  
 395 Tant l'ai vedud si nel poi aviser. (1.20)

Filz Alexis, de ta dolenta medra<sup>89</sup>,  
 tantes dolurs ad pur tei andurede,  
 e tantes fains e tantes consireres<sup>90</sup>,  
 e tantes lermes pur le ton cors pluredes.  
 400 Cist dols l'avrat enquor<sup>91</sup> par acurede.

plutôt d'une assimilation progressive à distance qui transforme la séquence /r/ + voyelle + /ð/ en /r/ + voyelle + /r/. Cette analyse a l'avantage de tenir compte des deux cas similaires également soulignés par Perugi (*consireres* v. 398 et *demurere* v. 468) où le changement touche un suffixe flexionnel natif, ce qui semble exclure une explication basée sur le contact linguistique.

85. Les manuscrits plus tardifs A et P disposent autrement les trois vers 378-379-380, ils placent 378 après les deux autres, et Storey, Rohlf et Perugi les suivent. L'ordre du ms. L est plus intéressant, car *gemme* 'trésor', placé en fin de strophe, est plus éloquent : nous conservons son texte.

86. *nes* : enclise de *se* sur *ne*. Nous comprenons : '[il] ne veut pas s'encombrer'.

87. *derumpet* : Ind.Prés.3 de *derumpre* ; on attendrait *derumpe* ou *derunt* à l'indicatif, le vers étant en plus hypermètre.

88. Lire *tum* : enclise de *me* sur *tu*.

89. *de ta dolenta medra* : en début d'un discours, juste après l'apostrophe, la préposition *de* sert ici à marquer une dislocation à gauche, à constituer en exclamation ce qui est le thème du discours et le sujet du verbe. Même construction aux v. 451 et 476.

90. Assimilation de la séquence /r/ + voyelle + /ð/ à /r/ + voyelle + /r/, voir note v. 370.

91. En rejetant les corrections *encui* (Perugi) et *en quoi* (Storey) nous considérons qu'il s'agit ici d'une forme graphique



O filz, cui erent mes granz ereditez,  
 mes larges terres dunt jo aveie asez, (1.25)  
 mes granz paleis de Rome la cité ?  
 Puis mun decés en fusses enorét,  
 405 et enpur tei m'en esteie penét<sup>92</sup>.

Blanc ai le chef e le barbe ai canuthe,  
 ma grant honur t'aveie retenude  
 et anpur tei, mais n'en aveies cure.  
 Si grant dolur or m'est aparude.  
 410 Filz, la tue aname el ciel seit absoluthe !

Tei cuvenist helme e brunie a porter, (1.30)  
 espede ceindra cume tui altre per,  
 e grant maisnede doüses gouverner  
 cum fist tis pedre e li tons parentez,  
 415 le gunfanun l'emperedur porter<sup>93</sup>.

A tel dolur et a si grant poverte,  
 filz, t'ies deduit par alienes terres,  
 e d'icel bien, ki toen doüst estra,  
 quer am perneies en ta povre herberge ?<sup>94</sup>  
 420 Se Deu ploüst, servit en doüsses estra. »

&lt;33r&gt;

De la dolur qu'en demenat li pedra (1.35)  
 grant fut li dols<sup>95</sup>, si l'antendit la || medre,  
 la vint curante cum femme forsenede,  
 batant ses palmes, criant, eschevelede,  
 425 vit mort sum filz, a terre chet pasmede.

Chi dunt li vit sun grant dol demener,  
 sum piz debatre e sun cors dejeter,  
 ses crins derumpre e sen vis maiseler,  
 sun mort amfant detraire et acoler,  
 430 mult fust il dur ki n'estoüst plurer. (1.5)

inhabituelle d'*encore* qui signifie ici 'un de ces jours' (voir TL, *encore* 'noch, später einmal'). Nous interprétons donc : 'un jour ou l'autre elle mourra de cette douleur'.

92. Ici encore, à la suite des mss A et P, Storey et Rohlf s (mais pas Perugi) intervertissent les deux v. 404 et 405, et de même pour les vers 414 et 415. Or cela nous paraît inutile dans le premier cas, et une interprétation erronée dans le second cas, où le texte énumère trois fonctions qu'aurait successivement occupées Alexis, chevalier *cum tui altre per*, chef de maisonnée comme *tis pedre e li tons parentez*, et au sommet, gonfalonier impérial.

93. Voir la note précédente au vers 405, où l'ordre des vers est discuté.

94. Ces deux vers posent problème d'interprétation. Storey ajoute une négation et marque un point d'exclamation à la fin de la phrase. Cependant, nous interprétons cette structure et celle similaire v. 437-438 comme une séquence de prolepse suivie d'une question rhétorique. Nous accordons à *quer* (< *qua re*) l'un de ses sens possibles à l'origine : 'dans cette mesure, de cette façon, par conséquent, donc', (voir aussi TL *car* 'da dem so ist, deshalb'). *Quer* est précédé les deux fois d'une prolepse, à quoi il renvoie, ce qui donne l'interprétation : 'De ces biens qui auraient dû être à toi, c'est donc ainsi que tu en prenais/jouissais donc sur ton pauvre grabat ?'

95. Bien que les autres manuscrits et la plupart des éditeurs offrent *noise* ici, il n'y a aucune raison de ne pas accepter la leçon du manuscrit, puisque dans ce texte *dol/dolur* exprime aussi l'expression orale de la souffrance, cf. v. 426, 466. Voir aussi TL *duel* 'lauter Jammer'.



- Trait ses chevels e debat sa peitrine,  
a grant duel met la sue carn medisme.  
« E ! filz, dist ele, cum m'oüs enhadithe !  
E jo dolente, cum par fui avoglie !  
435 Nel<sup>96</sup> cunuisseie plus que unches nel vedisse. »
- Plurent si oil e s[i]<sup>97</sup> jetet granz criz,  
sempres regret[et]<sup>98</sup> : « Mar te portai, bels filz !  
E de ta medra quer aveies mercit,  
pur quem vedeies desirrer a murir ?<sup>99</sup> (1.10)  
440 Ço est grant merveile que pietét ne t'en prist.
- A ! lasse, mezre<sup>100</sup>, cum oi fort aventure !  
Or vei jo morte tute ma porteüre,  
ma lunga atente a grant duel est venude.  
Pur quei portai<sup>101</sup>, dolente malfeüde<sup>102</sup> ?  
445 Ço est granz merveile que li mens quors tant duret.
- Filz Alexis, mult oüs dur curage,  
cum avilas tut tun gentil linage ! (1.15)  
Set a mei sole vels une feiz parllasses,  
ta lasse medre, si la confortasses,  
450 ki si'st dolente, cher fiz, bor i alasses<sup>103</sup> !
- Filz Alexis, de la tue carn tendra,  
a quel dolur deduit as ta juventa !  
Pur quem fuïs ? Ja te portai en men ventre,  
e Deus le set que tute sui dolente,  
455 jamais n'erc<sup>104</sup> lede pur home ne pur femme.
- Ainz que tei vedisse fui mult desirruse, (1.20)  
ainz que ned fusses sin fui mult angussuse  
quant jo<sup>105</sup> vid ned, sin fui lede e goiuse.  
Or te vei mort, tute en sui doleruse,  
460 ço peiset mei que ma fins tant domoret<sup>106</sup>.

96. La leçon du manuscrit est ici acceptable telle quelle, il n'est pas nécessaire de lire *net* : 'Je ne le reconnaissais pas davantage que [si] je ne l'avais jamais vu' (*vedisse* Subj.Impft.3 à valeur de plus-que-parfait).
97. *i* et *j* étant tous deux graphiés *i* dans les mss, le copiste a écrit *esietet*, confondant les deux *i*.
98. Le copiste n'a pas graphié le second groupe *et*.
99. Nous interprétons ici : 'Et ta mère, c'est ainsi que tu en as pité, en me voyant désirer la mort ?' Voir note v. 419–420.
100. *mezre* < lat. *miseria* : suggestion de G. Paris.
101. Le COD manque ici, comme d'ailleurs aux vers 186 et 287, à moins qu'il ne s'agisse d'un usage intransitif de *porter* 'être enceinte'.
102. *malfeüde* 'malheureuse'.
103. *bor i alasses* : On peut comprendre cette dernière proposition en relation avec ce qui précède : si Alexis avait parlé à sa mère avant de partir, il l'aurait réconfortée et ainsi aurait pu partir plus heureux (car elle n'aurait pas eu l'impression qu'il la fuyait : cf. v. 453).
104. *erc* : Fut.1 de *estre*; de même *ierc* v. 135.
105. Le COD manque, voir aussi v. 186, 287, 444.
106. *que ma fins tant demoret* 'que ma mort tarde tant'.



Seinurs de Rome, pur amur Deu, mercit !  
 Aidiez mei a plaindra le duel de mun ami !  
 Ne puis tant faire que mes quors s'en sazit :  
 granz est li dols ki sor mai<sup>107</sup> est vertiz, (1.25)  
 465 n'est merveile, n'ai mais filie ne filz. »

Entre le dol del pedra e de la medre,  
 vint la pulcele que il out espusede.  
 « Sire, dist ela, cum longa demurere<sup>108</sup>  
 ai atendude an la maisun tun pedra,  
 470 ou tun<sup>109</sup> laisas dolente et eguarede !

Sire Alexis, tanz jurz t'ai desirrét,  
 ...<sup>110</sup>  
 e tantes feiz pur tei an luinz guardét  
 si revenisses ta spuse conforter, (1.30)  
 475 pur felunie nient ne pur lastét.

O kiers amis, de<sup>111</sup> ta juvente bela,  
 ço peiset mai que si purirat terre<sup>112</sup>.  
 E ! gentils hom, cum dolente puis estra !  
 Jo atendeie de te bones noveles,  
 480 mais ore les vei si dures e si pesmes.

O bele buce, bel vis, bele faiture,  
 cum est mudede vostra bela figure !  
 Plus vos amai que nule creature.  
 Si grant dolur or m'est aparude, (1.35)  
 485 melz me venist, amis, que morte fusse.

&lt;33V&gt;

Se jo<sup>113</sup> soüsse la jus suz lu degrét  
 ou as geüd de lung'amfermetét,  
 ja tute gent ne m'en soüsent turner  
 qu'a tei ansemble n'oüsse conversét,  
 490 si me leüst, si t'oüsse bien guardét.

Ore sui jo vedve, sire, dist la pulcela,  
 jamais ledece n'avrai, quar ne pot estra,  
 ne jamais hume n'avrai an tute terre, (1.5)

107. *mai* 'moi', de même v. 477.

108. Assimilation de la séquence /r/ + voyelle + /ð/ à /r/ + voyelle + /r/. Voir note v. 370.

109. Lire *tum*. Enclise de *me* sur *tu*.110. Il manque un vers. Leçon du manuscrit A : *e tantes lermes pur le tuen cors plurez*, avec les vers de la strophe dans l'ordre 1,3,2,4,[...] par rapport à notre texte de base. Leçon du manuscrit P : *et tantes lermes por ton cors ploré*.111. À propos de *de* extracteur, ou emphatiseur, voir note au v. 396.112. Nous voyons ici un usage transitif, factitif, du verbe *pourrir* avec non-expression du COD : 'quand je pense à ta belle jeunesse, cela m'attriste que la terre [la/te] fera pourrir'.

113. Le COD manque, voir aussi v. 186, 287, 444, 458, 477.



495 Deu servirei, le rei ki tot guvernet,  
il nen<sup>114</sup> faldrat s'il veit que jo lui serve. »

Tant i plurat e le pedra e la medra  
e la pulcela que tuz s'en allasserent.  
En tant dementres le saint cors conreierent  
tuit cil seinur e bel l'acustumerent :  
500 com felix cels ki par fait l'enorerent !

« Seignors, que faites, ço dist li apostolie,  
Que valt cist crit, cist dols ne cesta noise ? (1.10)  
Chi chi se doilet a nostr'os est il goie,  
quar par cestui avrum boen adjutorie,  
505 si li preiuns que de tuz mals nos tolget. »

Trestuz li preient<sup>115</sup> ki pourent avenir,  
cantant en portent le cors saint Alexis,  
e tuit li preient que d'els aiet mercit.  
N'estot somondre icels ki l'unt oït,  
510 tuit i acorent li grant e li petit.

Si s'en commourent tota la gent de Rome,  
plus tost i vint ki plus tost i pout curre, (1.15)  
par mi les rues an venent si granz turbes  
ne reis ne quons n'i poet faire entrarote,  
515 ne le saint cors ne pourent passer ultra<sup>116</sup>.

Entr'els an prennent cil seinor a parler :  
« Granz est la presse, nus n'i poduns passer  
cest saint cors que Deus nus ad donét ;<sup>117</sup>  
liez est li poples ki tant l'at desirrét,  
520 tuit i acorent, nuls ne s'en volt turner. » (1.20)

Cil an respondent ki l'ampirie bailissent :  
« Mercit, seniurs, nus an querreuns mecine,  
de noz aveirs feruns largas departies  
la main menude, ki l'almosne desiret :<sup>118</sup>  
525 s'il nus funt presse, uncore an ermes delivres. »

114. La leçon du manuscrit *nel* ne peut pas être retenue ici, parce que le verbe *faillir* ne sélectionne pas de COD. Nous corrigeons en *nen* (à lire *nem*), ce qui correspond à la forme employée par le copiste aux vers 188 et 210.

115. Tout comme au vers 222, il n'y a ici aucune raison linguistique de ne pas accepter la leçon du manuscrit, même si, comme le propose Storey (1968 : 119), il est possible que le copiste ait substitué *preient* à *prennent* à cause de la présence de *preier* au vers précédant et au vers 508.

116. Voir note au v. 517-518.

117. Storey, Rohlf's et Perugi corrigent ce vers d'après les ms. A et P en proposant [*pur*] *cest saint cors*. Nous y voyons par contre un emploi transitif du verbe *passer*, comme au vers 515 qui précède, avec l'interprétation 'nous ne pouvons pas y transporter ce saint corps'.

118. Comme Storey et Rohlf's, nous interprétons *la main menude* comme le COI de *feruns departies* : 'De notre fortune nous ferons de larges distributions aux petites mains / au menu peuple, qui désire l'aumône : s'ils nous pressent trop, nous en serons vite délivrés'. L'interprétation de Perugi, où *la main menude* serait topicalisée, suppose la reprise du SN sujet par le pronom sujet *il*, construction insolite dans le très ancien français.



De lur tresors prenent l'or e l'argent,  
 sil funt jeter devant la povre gent,  
 par iço quident aver discumbrement,  
 mais ne puet estra, cil n'en rovent nient,  
 530 a cel saint hume trestut est lur talent.

Ad une voiz criënt la gent menude : (1.25)  
 « De cest avoir certes nus n'avum cure.  
 Si grant ledece nus est aparude  
 d'icest saint cors que avum am bailide<sup>119</sup>,  
 535 par lui avrum, se Deu plaist, bone aiude. »

Unches en Rome n'en out si grant ledece<sup>120</sup>  
 cun out le jurn as povres et as riches  
 pur cel saint cors qu'il unt en lur bailie :  
 ço lur est vis que tengent Deu medisme.  
 540 Trestut le pople lodet Deu e graciët. (1.30)

Sainz Alexis out bone volentët,  
 pur oec en est oi cest jurn oneurët,  
 le cors an est an Rome la citët,  
 e l'anema en est enz el paradis Deu.  
 545 Bien poet liez estra chi si est alüez<sup>121</sup>.

&lt;34r&gt;

Ki fait ad pechët bien s'en pot recorder,  
 par penitence s'en pot tres bien salver,  
 briés est cist secles, plus durable atendeiz.  
 Ço preiums Deu la sainte trinitët  
 550 que Deu ansemble<sup>122</sup> poissum el ciel regner.

Surz ne avogles ne contraiz ne leprus,  
 ne muz ne orbs<sup>123</sup> ne neuls palazinus<sup>124</sup>,  
 ensur tut ne nuls languerus,  
 nuls n'en i at ki n'alget malendus<sup>125</sup>,  
 555 cel n'enn i at kin report sa dolur.

N'i vint amferm de nul'amfermetët,  
 quant il l'apelet, sempres nen ait sanctët.  
 Alquant i vunt, aquant se funt porter, (1.5)

119. L'assonance paraît fautive ici, bien que, comme le note Storey (1968 : 120), l'assonance /y/:/i/ ne soit pas inconnue en ancien français et ait été peut-être acceptable au copiste. Perugi corrige selon la leçon du manuscrit A : *n'avum soin d'altre mune*.

120. Ici l'assonance fait problème, entre /e/ et /i/ aux autres vers de la strophe. Storey restitue une forme *ledice* (à partir du ms. V), attestée en anglo-normand.

121. *alüez* 'logé, situé'.

122. On peut conserver le texte de L, en considérant l'adverbe *ansamble* comme une sorte de postposition à *Deu*, sans rajouter la préposition *o* (Storey) : '...que nous puissions ensemble avec Dieu régner au ciel'.

123. *orbs* 'aveuglé'.

124. *palazinus* 'paralytique'.

125. *malendus* 'malade'.



560 si veirs miracles lur ad Deus mustrét,  
ki vint plurant, cantant l'en fait raler.

Cil dui seniur ki l'empirie guvernent,  
quant il i veient les vertuz si apertes,  
il le receivent, sil plorent e sil servent.  
Alques par pri e le plus par podeste  
575 vunt en avant, si derumpent la presse<sup>126</sup>.

Sainz Boneface, que l'um martir apelet,  
avait an Rome un'eglise mult bele,  
iloeç an portent danz Alexis acertes, (1.10)  
et atement le posent a la terre.  
570 Felix le (le) liu u sun saint cors herberget !

La gent de Rome, ki tant l'unt desirrét,  
seat jurz le tenent sor terre a podestét.  
Grant est la presse, nel estuet demander,  
de tutes parz l'unt si avirunét,  
575 c'est avis unches hom n'i poet habiter.

Al sedme jurn fut faite la herberge  
a cel saint cors, a la gemme celeste. (1.15)  
En sus s'en traient, si alascet la presse,  
voillent o nun, sil laissent metra an terre.  
580 Ço peiset els, mais altre ne puet estra.

Ad ancensers, ad oriés candelabres,  
clers revestuz an albes et an capes  
metent le cors enz en sarqueu de marbre.  
Alquant i cantent, li pluisur jetent lermes,  
585 ja le lur voil de lui ne desevrassent.

D'or e de gemmes fut li sarqueus parez (1.20)  
pur cel saint cors qu'il i doivent poser.  
En terre (e)<sup>127</sup> metent par vive poëstét.  
Pluret li poples de Rome la citét,  
590 suz ciel n'at home kis puisset atarger<sup>128</sup>.

Or n'estot dire del pedra e de la medra  
e de la spuse cum il s'en doloserent,  
quer tuit en unt lor voiz si atempredes<sup>129</sup>

126. *Alques par pri...la presse* 'Un peu en suppliant et surtout en montrant leur puissance, ils s'avancent et écartent la foule.'

127. Cas unique dans ce manuscrit d'un pronom enclitique attaché à un mot polysyllabique. Le contexte inhabituel de l'enclise pourrait expliquer le redoublement graphique de la voyelle par le copiste.

128. Suite à notre décision de non-intervention à des fins de régularisation de la versification, nous ne corrigeons pas *atarger*, leçon rejetée par Storey et Perugi à cause de l'assonance inattendue de /*(j)e/* (< palatale + /a/ tonique libre) avec /*E/* résultant d'/a/ tonique libre. Nous signalons d'ailleurs que ce n'est pas le seul cas d'assonance inattendue dans notre texte (cf. v. 534, 536).

129. *atempredes* : Part.passé 'adoucies, affaiblies' (à force de plaintes), ou bien 'harmonisées'.



595 que tuit le plainstrent e tuit le doloserent<sup>130</sup>.  
Cel jurn i out cent mil lairmes pluredes.

Desur terre nel pourent mais tenir, (1.25)  
voilent o non, sil laissent enfodir.  
Prenent congét al cors saint Alexis  
e si li preient que d'els ait mercit,  
600 al son seignor il lur seit boens plaidiz.

Vait s'en li pople. Le pere e la medra  
e la pulcela unches ne desevrerent,  
ansemble furent jusqu'a Deu s'en ralerent,  
lur cumpainie fut bone et honorethe,  
605 par cel saint cors sunt lur anames salvedes. (1.30)

Sainz Alexis est el ciel senz dutance,  
ensembl'ot Deu e la compaignie as angeles<sup>131</sup>,  
od la pulcela dunt il se fist si estranges.  
Or l'at od sei, ansemble sunt lur anames,  
610 ne vus sai dirre cum lur ledece est grande.

Cum bone peine, Deus, e si boen servise  
fist cel saint homo en cesta mortel vide,  
quer or est s'aname de glorie replenithe!<sup>132</sup>  
Ço ad ques volt, nient n'est a dire,  
615 ensor tut e si veit Deu medisme. (1.35)

&lt;34v&gt;

Las, malfeüz, cum esmes avoglez,  
quer ço veduns que tuit sumes desvez,  
de noz pechez sumes si ancumbrez  
la dreite vide nus funt tres oblïer<sup>133</sup>.  
620 Par cest saint home doüssum ralumer<sup>134</sup>.

Aiuns, signors, cel saint home en memorie,  
si li preiuns que de toz mals nos tolget,  
en icest siecle nus acat pais e glorie<sup>135</sup>, (1.5)  
et en cel altra la plus durable glorie,  
625 en ipse verbe sin dimes : Pater noster, amen.

130. La répétition de *doloserent* ne se trouve pas dans le ms. V où on lit *regreteirent*, leçon adoptée par d'autres éditeurs.

131. Les proparoxytons *angeles* et *anames* assonnent ici en *aNə*. Voir note v. 87.

132. Le sens consécutif de *quer* dans ce vers 'aussi, c'est pourquoi' rappelle son usage aux vers 419 et 438.

133. *tres oblïer* : il s'agit du verbe *tresoblïer* 'oublier complètement', ou 'oublier complètement de temps en temps'. Le préfixe *tres* est encore un préverbe séparable en ancien français.

134. *ralumer* 'recouvrer la vue'.

135. La répétition de *glorie* semble être une faute par anticipation. La correction *goie*, proposée par Gaston Paris sur la base du ms. M, a été adoptée par Storey et Perugi.



<29r>

## Version diplomatique

---

### [Prologue]

Ici cumencet amiable cancon e spiritel raisun diceol no  
ble barun eufemien par num e de la uie de sum filz boneu  
ret del quel nus auum oit lire e canter, par le diuine  
uolentet, il desirables icel sul filz angendrat. apres le naisance  
co fut emfes de deu methime amet, e de pere e de mere 5  
par grant certet nurrit, la sue iuente fut honeste e spiritel.  
Par lamistet del surerain pietet la sue spuse iuene cuman  
dat al spus uif de ueritet ki est un sul faitur e regnet  
an trinitiet. Icefta istorie est amiable grace e suuerain  
consulaciun a cascun memorie spiritel, les quels uiuent 10  
purement sulunc castethet, e dignement sei delitent  
es goies del ciel *et* es noces uirginels.



&lt;29V&gt;

## [Vie de saint Alexis]

- B**ons fut li secles al tens ancienur quer  
 feit i ert e iustise *et* amur, si ert creance  
 dunt ore ni at nul prut, tut est muez
- (v. 5) *per*dut ad sa colur ia mais niert tel cum  
 fut as anceisurs. **A**l tens noe *et* al tens 5  
 abraham *et* al dauid qui deus par amat  
 tant bons fut li secles iamais nert si uailant  
 uelz est e frailes tut sen uat remanant
- (v. 10) sist ampairet tut bien uait remanant.  
**P**uis icel tens *que* deus nus uint saluer nostra 10  
 anceisur ourent cristientet, si fut un  
 sire de rome la citet rices hom fud de
- (v. 15) grant nobilitet pur hoc uus di dun son filz uoil parler.  
 ufemien si out a nnum li pedre, cons fut de rome des melz  
 ki dunc i eret, sur tuz ses pers lamat li emperere, dunc *prist* 15  
 muiler uailante *et* honurede, des melz gentils de tuta la  
 cuntretha. **P**uis conuerserent ansemble longament nourent  
 amfant peiset lur en forment, e deu apelent andui parfitement
- (v. 20) e reis celeste par ton cumandement, amfant nus done ki seit  
 a tun talent. **T**ant li prierent par grant humilitet, *que* la 20  
 muiler dunat fecunditet, un filz lur dunet si len sourent
- (v. 30) bont gret, de sain batesma lunt fait regenerer, bel num li  
 metent sur la cristientet. **F**ud baptizet si out num  
 alexis, ki lui portat suef le fist nurrir, puis ad escole li bons  
 pedre le mist, tant aprist letres que bien en fut guarnit 25  
 puis uait li emfes lemperehur seruir. **Q**uant ueit li pedre  
 que mais naurat amfant, mais que cel sul que il par amat  
 tant, dunc se purpenset del secle an auant, or uolt que *pre*ngent
- (v. 40) moyler a sun uiuant, dunc li acatet filie dun noble franc.  
**F**ud la pulcela nethe de halt parentet, fille ad un conpta de 30  
 rome la ciptet, nat mais amfant lui uolt mult honurer  
 ansemble an uunt li dui pedre parler, lur dous amfanz  
 uolent faire asembler. **D**oment lur terme de lur adaise  
 ment, quant uint al fare, dunc le funt gentement, danz alexis  
 lespuset belament, mais co est tel plait dunt ne uolsist nient 35
- <30r> (v. 50) de tut an tut ad a deu sun talent. **Q**uant li iurz passet *et* il fut anuitet,  
 co dist li pedres filz quar ten uas colcer, auoc ta spuse al cumand  
 (v. 55) deu del ciel, ne uolt li emfes sum pedre corocier, uint en la cambra  
 ou ert sa muiler. **C**um ueit le lit esguardat la pulcela, dunc li  
 remembret de sun seinor celeste, que plus ad cher *que* tut auoir 5  
 (v. 60) terrestre, e deus dist il cum fort pecet mapres set, se or ne men  
 fui, mult criem que ne tem perde. **Q**uant an la cambra furent



- tut sul remes, danz alexis la prist ad apeler, la mortel uithe  
(v. 65) li prist mult a blasmer, de la celeste li mostret ueritet, mais lui  
est tart quet il sen seit turnet. Oz mei pulcele celui tien ad 10  
espus, ki nus raens de sun sanc precius an ices secle nen at parfit  
(v. 70) amor, la uithe est fraisle ni ad durable honur, cesta lethece  
reuert a grant tristur. Quant sa raisun li ad tute mustrethe  
pois li cumandet les renges de sespethe, et un anel a deu li ad co  
(v. 75) mandethe, dunc en eissit de la cambre sum pedre, ensur nuit 15  
sen fuit de la contrethe. Dunc uint errant dreitement a la mer  
la nef est preste ou il deveit entrer, dunet sum pris et enz est  
(v. 80) aloet, drecent lur sigle laissent curre par mer, la pristrent  
terre o deus les uolt mener. Dreit a lalice co fut citet mult  
bele, iloc ariuet sainement la nacele, dunc an eisit danz 20  
(v. 85) alexis acertes, co ne sai io cum longes i conuerset, ou que il seit  
de deu seruir ne cesset. Diloc alat an alsis la ciptet, pur une  
imagine dunt il oit parler, qued angeles firent par cumandement dev,  
(v. 90) el num la uirgine ki portat saluetet, sainta marie ki portat  
damne deu. Tut sun auer quod sei en ad portet, tut le depart 25  
par alsis la citet, larges almosnes que gens ne len remest, dunet  
(v. 95) as poures u quil les pout trouer, pur nul auer ne uolt estra  
ancumbret. Quant sun auer lur ad tot de partit, entra  
les poures se sist danz alexis, recut lalmosne quant deus la li tramist  
(v. 100) tant an retint dunt ses cors puet guarir, se luin remaint 30  
sil rent as pouerins. Or reuendrai al pedra et a la medra, et a la  
spuse qued il out espusethe, quant il co sourent qued il fud si  
(v. 105) alet, co fut granz dols quet il unt demenet, e granz deplainz  
par tuta la citiet. Co dist li pedres cher filz cum tai per dut,  
respont la medre lasse qued est deuenut, co dist la spuse pechet 35  
(v. 110) le mat tolut, e chers amis si pou uus ai out, or sui si graime que ne  
puis estra plus. Dunc prent li pedre de se meilurs serganz, par  
multes terres fait querre sun amfant, iusque en alsis en uindrent  
(v. 115) dui errant, iloc truuerent danz alexis sedant, mais na conurent  
sum uis ne sum semblant. Des at li emfes sa tendra carn mudede, 5  
nel reconurent li dui sergant sum pedre, a lui medisme unt lalmos  
(v. 120) ne dunethe, il la receut cume li altre frere, nel reconurent semples  
sen retournerent. Nel reconurent ne nel unt anterciet, danz alexis  
an lothet deu del ciel di cez sons sers qui il est prouenders, il fut lur sire  
(v. 125) or est lur almosners, ne uus sai dire cum il sen firet liez. Cil sen repairent 10  
a rome la citet, nuncent al pedre que nel pourent truuer, set il fut graim  
(v. 130) nel estot demander, la bone medre sem prist a dementer, e sun ker filz  
suent a regreter. Filz aleis pur quei portat ta medre, tu mies fuit  
dolente an sui remese, ne sai le leu ne nen sai la contrede, u talge querre  
(v. 135) tute en sui esgwarethe, ia mais niere lede, kers filz nul ert tun pedre. 15  
Vint en la cambre plaine de marrement, si la despeiret que ni remest nient,  
ni remest palie ne neul ornement, a tel tristur aturnat sun talent  
(v. 140) unches puis cel di ne se contint ledement. Cambra dist ela ia mais ne  
stras parede, ne ia ledece nert an tei demenede, si lat destruite cum dis  
(v. 145) lait host depredethe, sas i fait pendre curtines deramedes, sa grant 20  
honur a grant dol ad aturnede. Del duel sasist la medre iusque a terre,



- (v. 150) si fist la spuse danz alexis acertes, dama dist ele io i ai si grant perte,  
ore uiurai an guise de turtrele, quant nai tun filz ansemlot tei  
uoil estra. **C**o di la medre se a mei te uols tenir, sit guardarai pur  
amur alexis, ia nauras mal dunt te puisse guarir, plainums an 25
- (v. 155) semble le doel de nostre ami, tu de tun seinur iol frai pur mun filz.  
**N**e poet estra altra turnent el consirrer, mais la dolur ne pothent  
ublier, danz alexis an alsis la citet, sert sun seinur par bone uolentet,  
(v. 160) ses enemis nel poet anganer. **D**is e seat anz nen fut nient a dire,  
penat sun cors el damne deu ser uise, pur amistet ne dami ne damie, 30
- (v. 165) ne pur honors ki len fussent tramise, nen uolt turner tant cum  
il ad a uiure. **Q**uant tut sun quor en ad si afermet, que ia sum uoil  
nistrat de la citied, deus fist limagine pur sue amur parler, al  
(v. 170) seruitor ki serueit al alter, co li cumandet apele lume deu.  
**C**o dist limagena Fai lume deu uenir, *quar* il ad deu bien seruit *et* a gret 35  
<31r> *et* il est dignes dentrer en paradis, cil uait sil quert mais il nel set coisir,
- (v. 175) icel saint home de cui limagene dist. **R**euint li costre a limagine  
el muster, certes dist il ne sai cui antercier, respont limagine  
(v. 180) co est cil qui tres lus set, pres est de deu e des regnes del ciel, par  
nule guise ne sen uolt esluiner. **C**il uait sil quert fait lel muster 5  
uenir, est uus lesample par trestut le pais, que cele imagine parlat
- (v. 185) pur alexis, trestuit lonurent li grant e li petit, e tuit le prient  
que de els ait mercit. **Q**uant il co ueit quil uolent onurer,  
certes dist il ni ai mais ad ester, di cesthonur nen reuoil ancum  
(v. 190) brer, ensur nuit sen fuit de la ciptet, dreit a la lice reuint li sons 10  
edrrers. **D**anz alexis entrat en une nef, ourent lur uent laissent  
curre par mer, andreit tarson espeiret ariuer, mais ne puet
- (v. 195) estra ailurs lestot aler, andreit a rome les portet li orez. **A** un  
des porz ki plus est pres de rome, iloec ariuet la nef a icel saint  
home, quant uit sun regne durement sen redutet, de ses parenz 15
- (v. 200) qued il nel recunissent, e de lhonor del secle nel encumbrent  
**E** deus dist il bels sire reis qui tut guernes, se tei ploust ci ne uolisse  
estra, sor me conuissent mi parent di cesta terre, il me prendrunt  
(v. 205) par pri ou par poeste, se ios an creid il me trairunt a perda **M**ais ne  
pur huec mun pedre me desirret, si fait ma medra plus *que femme* 20  
qui uiuet, auoc ma spuse que io lur ai guerpide, or ne lairai nen
- (v. 210) mete an lur bailie, nen conuistrunt tanz iurz ad que nen uient  
**E**ist de la nef e uint andreit a rome, uait par les rues dunt il ia  
bien fut cointe, naltra pur altre mais sun pedre i ancuntret,  
(v. 215) ansemlot lui grant masse de ses humes, sil reconut par sun dreit 25  
num le numet. **E**ufemien bel sire riches hom, quar me herber  
ges pur deu an tue maison, suz tun degret me fai un grabatum
- (v. 220) em pur tun filz dunt tu as tel dolur, tut soi amferm sim pais pur  
sue [...] amor. **Q**uant ot li pedre le clamor de sun filz, plurent  
si oil ne sen puet astenir, por amor deu e pur mun cher ami, tut 30
- (v. 225) te durai boens hom quanque mas quis, lit *et* ostel e pain e carn  
e uin. **E** deus dist il quer ousse un sergant, kil me guardrat io  
len fereie franc, un en i out ki sempres uint auant, as me dist  
(v. 230) il kil guard pur ton cumand, pur tue amur an soferai lahan. **D**unc  
le menat andreit suz le degret, fait li sun lit o il pot reposer, tut li 35



- <31V>
- (v. 235) amanuet quanque bosuinz li ert, contra seinur ne sen uolt mes aler,  
par nule guise ne lem puet hom blasmer. Souent le uirent e le pedre  
(v. 240) e le medra, e la pulcele quet li ert espusede, par nule guise unces  
nel auiserent, nil ne lur dist nelf nel demanderent, quels hom  
esteit ne de quel terre il eret. Souentes feiz lur ueit grant duel 5  
mener, e de lur oilz mult tendrement plurer, e tut pur lui unces  
(v. 245) nient pur eil, danz alexis le met el consirrer, ne len est rien issi est  
aturnet. Soz le degret ou il gist sur sa nate, iluec paist lum  
del relief de la tabla, a grant pouerte deduit sun grant parage,  
(v. 250) co ne uolt il que sa mere le sacet, plus aimet deu que tut sun linage. 10  
De la uiande ki del herberc li uint, tant an retint dunt sun cors  
an sustint, se lui en remaint sil rent as pourins, nen fait musgode  
(v. 255) pur sun cors engraisser. [...]En sainte eglise conuerset uolenters,  
cascune feste se fait acomunier, sainte escriture co ert ses con  
(v. 260) seilers, del deu seruise se uolt mult esforcer, par nule guise 15  
ne sen uolt esluiner. Suz le degret ou il gist e conuerset  
iloc deduit ledement sa pouerte, li serf sum pedre ki la maisnede  
(v. 265) seruent, lur lauadures li getent sur la teste, ne sen corucet  
net il nes en apelet. Tuz le scarnissent sil tenent pur bricun,  
legua li getent si moilent sun lincol ne sen corucet giens cil sain 20  
(v. 270) tismes hom, ainz priet deu quet il le lur parduinst, par sa  
mercit quer ne seuent que funt. Iloc conuerset eisi dis e set  
anz, nel reconut nuls sons appartenanz, ne nuls hom ne sout  
(v. 275) les sons ahanz. [...] [...] 25  
Trente quatre anz ad si sun cors penet, deus sun ser uise li uolt guere  
duner, mult li angreget la sue anfermetet, or set il bien, qued il  
(v. 280) sen deit aler, cel son seruant ad a sei apelet. Quer mei bel frere  
et enca e parcamin, et une penne co pri tue mercit, cil li aportet  
(v. 285) receit le aleis, escrit la cartra tute de sei medisme, cum sen alat 30  
e cum il sen reuint. Tres sei la tint ne la uolt demustrer, ne re  
conuissent usque il sen seit alet, parfitement se ad a deu cumandet  
(v. 290) sa fin aproismet ses cors est agrauet, de tut an tut re cesset del par  
ler. An la sameine qued il sen dut aler, uint une uoiz treis feiz  
en la citet, hors del sacrarie par cumandement deu, ki ses fedeilz  
(v. 295) li ad tuz amuiet, pretest la glorie qued il li uolt duner En laltra 35  
<32I>
- (v. 300) uoiz lur dist altra summunse, que lume deu quergent ki est an rome  
si depreient que la citet ne fundet, ne ne perissent la gent ki enz  
fregudent, ki lun oid remaint en grant dute. Sainz innocenz  
(v. 305) ert idunc apostolie, a lui repairent e li rice e li poure, si li requerent  
conseil dicele cose, quil unt oit ki mult les desconfortet, ne guar  
dent lure que terre nes anglutet. Li apostolie e li empereor, 5  
li uns acharies li altre anories out num, e tut le pople par com  
(v. 310) mune oraisun, depreient deu que conseil lur an duins, di cel  
saint hume par qui il guarirunt. Co li deprient la sue pietet,  
que lur anseinet ol poissent recourer, uint une uoiz ki lur ad  
(v. 315) an ditet, an la maisun eufemien quereiz, quer iloc est et iloc 10  
le trouereiz, Tuz sen returnent sur dam eufemien, alquanz  
li prennent forment a blastenger, iceste cose nus douses nuncier,  
(v. 320) a tut le pople ki ert desconseilet, tant las celet mult i as grant



- pechet. Il le scondit cume cil kil nel set, mais ne len creient al  
helberc sunt alet, il uat auant la maisun aprester, forment len  
(v. 325) quer a tuz ses menestrels, icil respondent que neuls dels nel set. 15  
Li apostolie e li empereur, sedent es bans pensis e plurus, iloc es  
guardent tuit cil altre seinors, si preient deu que conseil lur  
(v. 330) an duins, di cel saint hume par qui il guarirunt. An tant de  
mentres cum il iloc unt sis, deseiuert laneme del cors sainz  
alexis, tut dreitement en uait en paradis, a sun seinor quil aueit tant  
(v. 335) seruit, e reis celeste tu nus i fai uenir. Li boens serganz kil serueit 20  
uolentiers, il le nuncat sum pedre eufemien, suef lapelet si li ad  
(v. 340) conseilet, sire dist il morz est tes prouenders, e co sai dire quil  
fut bons cristiens. Mult lungament ai a lui conuerset, de nule  
cose certes nel sai blasmer, e co mest uis que co est lume deu, tut  
(v. 345) sul sen est eufemien turnet, uint a sun filz ou il gist suz lu de 25  
gret. Les dras suzleuet dum il esteit cuuert, uit del sain home  
(v. 350) le uis e cler e bel, en sum puing tint le cartre le deu serf, [...]eufe  
mien uolt saueir quet espelt, Il la uolt prendra cil ne li uolt  
guerpir, a lapostolie reuint tuz esmeriz, ore ai trouet co que  
tant auums quis, suz mun degret gist uns morz pelerins, 30  
(v. 355) tent une cartre mais na li puis tolir. Li apostolie e li empereor,  
uenent deuant ietent sei an ureisuns, metent lur cors en  
<32V> (v. 360) granz afflictions, mercit mercit mercit saintismes hom, nen coneumes  
net uncore nen conuissum. Ci deuant tei estunt dui pechethuor,  
par la deu grace uocet amperedor, co est sa merci quil nus consent  
(v. 365) lonor, de tut cest mund sumes iugedor, del ton conseil sumes tut 5  
busuinus Cist apostolies deit les anames baillir, co est ses mesters dunt  
il ad a seruir, dune li la cartre par tue mercit, co nus dirrat quenz  
(v. 370) trouerat escrit, e co duinst deus quor en puisum grarir. Li aposto  
lie tent sa main a la cartre, sainz alexis la sue li alascet, lui le con  
sent ki de rome esteit pape, il ne la list ne il dedenz ne guardet  
(v. 375) auant la tent ad un boen cleric e sauie. Li cancelers cui li mesters 10  
an eret, cil list le cartre li altra lesculterent, le num lur dist  
(v. 380) del pedre e de la medre, e co lur dist de quels parenz il eret, dicele  
gemme qued iloc unt truede. E co lur dist cum sen fuit par mer  
e cum il fut en alsis la citet, e que limagine deus fist pur lui parler  
(v. 385) e pur lonor dunt nes uolt ancumbler, sen refuit en rome la citet. 15  
Quant ot li pedre co que dit ad la cartre, ad ambes mains derumpet  
sa blanche barbe, e filz dist il cum dolerus message, io atendi quet  
(v. 390) a mei repairasses, par deu merci que tun reconfortasses. A halte uoiz  
prist li pedra a crier, filz alexis quels dols mest apresetet, malueise  
garde tai faite suz mun degret, a las pecables cum par fui auo 20  
(v. 395) glet, tant lai uedud si nel poi auiser Filz alexis de ta dolenta medra  
tantes dolurs ad pur tei andurede, e tantes fains e tantes consireres,  
(v. 400) e tantes lermes pur le ton cors pluredes, cist dols laurat enquor par  
acurede O filz cui erent mes granz ereditez, mes larges terres dunt  
io aueie asez, mes granz paleis de rome la citet, puis mun deces 25  
(v. 405) en fusses enoret, et en pur tei men esteie penet. Blanc ai le chef  
e le barbe ai canuthe, ma grant honur taueie retenude, et an  
pur tei mais nen aueies cure, si grant dolur or mest aparude,



- (v. 410) filz la tue aname el ciel seit absoluthe. **T** ei cuenist helme e brunie  
a porter, espede ceindra cume tui altre per, e grant maisnede dou 30
- (v. 415) ses guuerner, cum fist tis pedre e li tons parentez le gunfanun lem  
peredur porter **A** tel dolur *et* a si grant pouerte, filz ties deduit
- (v. 420) par alienes terres e dicel bien ki toen doust estra, quer am perneies en  
ta poure herberge, se deu ploust, seruit en dousses estra **D**e la  
dolur quen demenat li pedra, grant fut li dols si lantendit la 35
- <33r> medre, la uint curante cum femme forsenede, batant ses palmes criant  
(v. 425) escheuelede, uit mort sum filz a terre chet pasmede. **C**hi dunt li uit sun  
grant dol demener, sum piz debatre e sun cors deieter, ses crins derumpre
- (v. 430) e sen uis maiseler, sun mort amfant detraire *et* acoler, mult fust il  
dur ki nestoust plurer. **T**rait ses cheuels e debat sa peitrine, a grant 5  
duel met la sue carn medisme, e filz dist ele cum mous enhadithe,
- (v. 435) e io dolente cum par fui auoglie, nel cunuisseie plus que unches nel  
uedisse **P**lurent si oil e s ietet granz criz, sempres regret mar te por  
tai bels filz, e de ta medra quer aueies mercit, pur quem uedeies
- (v. 440) desirrer a murir, co est grant merueile que pietet ne ten prist 10  
**A** lasse mezre cum oi fort auenture, or uei io morte tute ma por  
teure, ma lunga atente a grant duel est uenude, pur quei portai
- (v. 445) dolente malfeude, co est granz merueile que li mens quors tant  
duret. **F**ilz alexis mult ous dur curage, cum auilas tut tun  
gentil linage, set a mei sole uels une feiz parllasses, ta lasse medre 15
- (v. 450) si la confortasses, ki sist dolente, cher fiz bor i alasses. **F**ilz alexis de  
la tue carn tendra, a quel dolur deduit as ta iuuenta, pur quem  
fuis ia te portai en men uentre, e deus le set que tute sui dolente,
- (v. 455) ia mais nerc lede pur home ne pur femme. **A**inz que tei uedisse  
fui mult desirruse, ainz que ned fusses sin fui mult angussuse 20  
quant io uid ned sin fui lede e goiuse, or te uei mort tute en sui
- (v. 460) doleruse, co peiset mei que ma fins tant domoret. **S**einurs de  
rome pur amur deu mercit, aidiez mei a plaindra le duel de  
mun ami, ne puis tant faire que mes quors sen sazit, granz est
- (v. 465) li dols ki sor mai est uertiz, nest merueile nai mais filie ne filz. 25  
**E**ntre le dol del pedra e de la medre, uint la pulcele que il out espusede  
sire dist ela cum longa demurere, ai atendude an la maisun tun
- (v. 470) pedra, ou tun laisas dolente *et* eguarede **S**ire alexis tanz iurz  
tai desirret, [...]e tantes feiz pur tei an luinz guardet, si reuenisses
- (v. 475) ta spuse conforter, pur felunie nient ne pur lastet. **O** kiers amis 30  
de ta iuente bela co peiset mai que si purirat terre, e gentils
- (v. 480) hom *cum* dolente puis estra, io atendeie de te bones noueles, mais ore  
les uei si dures e si pesmes. **O**bele buce bel uis bele faiture cum est  
mudede uostra bela figure, plus uos amai que nule creature, si grant
- (v. 485) dolur or mest aparude, melz me uenist amis que morte fusse. 35  
**S**e io sousse la ius suz lu degret, ou as geud de lungamfermetet, ia tute  
gent ne men sousent turner, qua tei ansemble nousse couffé conuerset
- (v. 490) si me leust si tousse bien guardet. **O**re sui io uedue sire dist la pulcela,  
iamais ledece naurai quar ne pot estra, ne iamais hume naurai an tute
- (v. 495) terre deu seruirei le rei ki tot guuernet, il nel faldrat sil ueit que io lui 5  
serue. **T**ant i plurat e le pedra e la medra, e la pulcela que tuz sen alasse  
rent, en tant dementres le saint cors conreierent, tuit cil seinur e bel



- (v. 500) la custumerent, com felix cels ki par fait lenorerent. **S**eignors que  
faites co dist li apostolie, que ualt cist crit cist dols ne cesta noise,  
chi chi se doilet a nostros est il goie, quar par cestui aurum boen adiu 10
- (v. 505) torie, si li preiuns que de tuz mals nos tolget. **T**restuz li preient ki pou  
rent auenir, cantant en portent le cors saint alexis, e tuit li preient
- (v. 510) que dels aiet mercit, nestot somondre icels ki lunt oit, tuit i acorent  
li grant e li petit. **S**i sen commourent tota la gent de rome, plus tost  
i uint ki plus tost i pout curre, par mi les rues an uenent si granz *turbes*, 15
- (v. 515) ne reis ne quons ni poet faire entra rote, ne le saint cors ne pourent  
passer ultra. **E**ntrels an prenent cil seinor a parler, granz est  
la presse nus ni poduns passer, cest saint cors que deus nus ad donet,
- (v. 520) liez est li poples ki tant lat desirret, tuit i acorent nuls ne sen uolt  
turner. **C**il an respondent ki lampirie bailissent, mercit seniurs 20  
nus an querreuns mecine, de noz aueirs feruns largas departies, la main  
menude ki lalmosne desiret, sil nus funt presse uncore an ermes deliures.  
**D**e lur tresors prenent lor e largent, sil funt ieter deuant la poure gent  
par ico quident auer discumbrement, mais ne puet estra cil nen rouent
- (v. 530) nient a cel saint hume trestut est lur talent **A**d une uoiz crient la gent  
menude, de cest aueir certes nus nauum cure, si grant ledece nus *est* apa 25  
(v. 535) rude, dicest saint cors que aum am bailide, par lui aurum se deu  
plaist bone aiude. **V**nches en rome nen out si grant ledece cun out  
le iurn as poures *et* as riches, pur cel saint cors quil unt en lur bailie,
- (v. 540) co lur est uis que tengent deu medisme, trestut le pople lodet deu  
e graciet. **S**ainz alexis out bone uolentet, pur oec en est oi cest 30  
iurn oneuret, le cors an est an rome la citet, e lanema en est enz  
(v. 545) el paradis deu, bien poet liez estra chi si est aluez **K**i fait ad pechet  
bien sen pot recorder, par penitence sen pot tres bien saluer, bries  
est cist secles plus durable atendeiz, co preiuns deu la sainte *trinitet*
- <34r> (v. 550) que deu ansemble poissum el ciel regner. **S**urz ne auogles ne contraiz ne leprus,  
ne muz ne orbs ne neuls palazinus, ensur tut ne nuls languerus, nuls nen i at  
(v. 555) ki nalget malendus, cel nen n i at kin report sa dolor. **N**i uint amferm de nul  
amfermetet, quant il lapelet sempres nen ait sanctet, alquant i uunt aquant  
(v. 560) se funt porter, si ueirs miracles lur ad *deus* mustret, ki uint plurant cantant 5  
len fait raler. **C**il dui seniur ki lempirie guernent, quant il i ueient les  
uertuz si apertes, il le receiuent sil plorent e sil seruent, alques par pri e le  
(v. 565) plus par podeste, uunt en auant si derumpent la presse. **S**ainz boneface  
que lum martir apelet, aueit an rome uneglise mult bele, il oec an  
(v. 570) portent danz alexis acertes, *et* attement le posent a la terre, felix le 10  
le liu u sun saint cors her berget. **L**a gent de rome, ki tant lunt desirret,  
seat iurz le tenent sor terre a podestet, grant est la presse nel estuet deman  
(v. 575) der, de tutes parz lunt si auirunet, cest auis unches hom ni poet habi  
ter. **A**l sedme iurn fut faite la herberge, a cel saint cors a la gemme celeste,  
en sus sen traient si alascet la presse, uoillent o nun sil laissent metra an 15  
(v. 580) terre, co peiset els mais altre ne puet estra. **A**d ancensers ad ories  
candelabres clers reuestuz an albes *et* an capes, metent le cors enz en  
(v. 585) sarqueu de marbre, alquant i cantent li pluisur ietent lermes, ia le  
lur uoil de lui ne deseurassent. **D**or e de gemmes fut li sarqueus parez,  
pur cel saint cors quil i deiuent poser, en terre el metent par uiue poestet 20  
(v. 590) pluret li poples de rome la citet, suz ciel nat home kis puisset atarger.



- Or nestot dire del pedra e de la medra, e de la spuse cum il sen doloserent  
quer tuit en unt lor uoiz si atempredes, que tuit le plainstrent, e tuit  
(v. 595) le doloserent, cel iurn i out cent mil lairmes pluredes. Desur terre 25  
nel pourent mais tenir, uoilent o non sil laissent enfodir, prenent  
(v. 600) conget al cors saint alexis, e si li preient que dels ait mercit, al son  
seignor il lur seit boens plaidiz. Vait sen li pople le pere e la medra  
e la pulcela unches ne deseurerent, ansemble furent iusqua deu  
(v. 605) sen ralerent, lur cumpainie fut bone *et* honorethe, par cel saint  
cors sunt lur anames saluedes. Sainz alexis est el ciel senz dutance, 30  
ensemblot deu e la compaignie as angeles, od la pulcela dunt il se fist  
(v. 610) si estranges, or lat od sei ansemble sunt lur anames, ne uus sai dirre  
cum lur ledece est grande Cum bone peine *deus* e si boen seruise, fist  
cel saint homo en cesta mortel uide, quer or est saname de glorie  
(v. 615) replenithe, co ad ques uolt nient nest a dire, ensor tut e si ueit deu  
medisme. 35
- <34v> Las malfeuz cum esmes auoglez, quer co ueduns que tuit sumes desuez,  
de noz pechez sumes si ancumbrez, la dreite uide nus funt tres oblier,  
(v. 620) par cest saint home doussum ralumer. Aiuns seignors cel saint home  
en memorie, si li preiuns que de toz mals nos tolget, en icest siecle nus  
(v. 625) acat pais e glorie, *et* en cel altra la plus durable glorie, en ipse uerbe 5  
sin dimes, *pater noster, amen.*



<29r>

## Version facsimilaire

---

### [Prologue]

Ici cumencet amiable cançun e spiritel raifun diceol no  
ble barun eufemien par num e de la uie de fum filz boneu  
ret del quel nuf auum oit lire e canter. par le diuine  
uolentet. il desirrales icel ful filz angendrat. apref le naifance  
co fut emfel de deu methime amet. e de pere e de mere 5  
par grant certet nurrit. la fue iuente fut honeste e spiritel.  
Par lamistet del furerain pietet la fue suse iuene cuman  
dat al spuf uif de ueritet ki est un ful faitur e regnet  
an trinitiet. Icesta istorie est amiable grace e fuerain  
confulaciun a calcun memorie spiritel. les quels uiuent 10  
purement fulunc castechet. e dignement fei delitent  
ef goies del ciel & ef noces uirginels.



&lt;29V&gt;

## [Vie de saint Alexis]

- B** onf fut li secles al tenf ancienur quer  
 feit i ert e iustife & amur. si ert creance  
 dunt ore ni at nul prut. tut est muez  
 (v. 5) pduz ad fa colur ia maif niert tel cum  
 fut af anceifurf. **A**ltenf noe & al tenf 5  
 abrahã & al dauid qui deuf par amat  
 tant bonf fut li secles iamaif nert si uailant  
 uelz est e frailes tut fen uat remanant  
 (v. 10) fist ampairet tut bien uait remanant.  
**P**uif icel tenf q̄ dī nuf uint faluer nostra 10  
 anceifur ourent cristientet. si fut un  
 fire de rome la citez ricef hom fuð de  
 (v. 15) grant nobilitet pur hoc uuf di dun fon filz uoil parler.  
 ufemien si out a nnum li peðre. conf fut de rome ðef melz  
 ki dunc i ert. fur tuz sef perf lamat li emperere. dunc p̄st 15  
 (v. 20) muiler uailante & honurede. ðef melz gentilf de tuta la  
 cuntretha. **P**uif conuerferent ansemble longament nourent  
 amfant peifet lur en forment. e deu apelenz andui parfitemẽ  
 (v. 25) e reif celeste par ton cumandemẽ. amfant nuf done ki feit  
 a tun talent. **T**ant li prierent par grant humilitet. q̄ la 20  
 muiler dunat fecunditet. un filz lur dunet si len fourent  
 (v. 30) bont gret. de fain batesma lunt fait regenerer. bel num li  
 metent fur la cristientet. **F**uð baptizet si out num  
 alexif. ki lui portat suef le fist nurrir. puif ad escole li bonf  
 peðre le mist. tant aprist letref que bien en fut guarnit 25  
 (v. 35) puif uait li emfem lemperehur seruir. **Q**uant ueit li peðre  
 que maif naurat amfant. maif que cel sul que il par amat  
 tant. dunc se purpenset del secle an auant. or uolt que p̄nget  
 (v. 40) moyler a fun uiuant. dunc li acatet filie dun noble franc.  
**F**uð la pulcela nethe de halt parentet. fille ad un conp̄ta ðe 30  
 rome la citez. nat maif amfant lui uolt mult honurer  
 (v. 45) ansemble an uunt li dui peðre parler. lur douf amfanz  
 uolent faire assembler. **O**oment lur terme de lur adaise  
 ment. quant uint al fare. dunc le funt gentemẽ. ðanz alexif  
 lesbuset belament. maif co est tel plait dunt ne uolüst nient 35  
 (v. 50) ðe tut an tut ad a deu fun talent. **Q**uant li iurz passet & il fut anuitet.  
 co dist li pedref filz quar ten uaf colcer. auoc ta spuse al cumand  
 (v. 55) ðeu ðel ciel. ne uolt li emfem fun peðre corocier. uint en la cambra  
 ou ert fa muiler. **C**um ueit le lit esguardat la pulcela. dunc li  
 remembret de fun seinor celeste. que plus ad cher q̄ tut auer 5  
 (v. 60) terrestre. e deuf dist il cum fort pecet mapref set. se or ne men  
 fui. mult criem que ne tem perðe. **Q**uant an la cambra furent



- tut ful remef. danz alexif la prift ad apeler. la mortel uiche  
 (v. 65) li prift mult a blafmer. de la celeste li mostret ueritet. maif lui  
 est tart quet il fen feit turnet. Oz mei pulcele celui tien ad 10  
 espus. ki nul raenf de fun sanc preciuf an ices secle nen at parfit  
 (v. 70) amoz. la uiche est fraisle ni ad durable honur. cesta lethece  
 reuert a grant tristur. Quant fa raifun li ad tute mustrethe  
 poif li cumandet les renges de fespethe. & un anel a deu li ad co  
 (v. 75) mandethe. dunc en eiffit de la cambre fum pedre. ensur nuit 15  
 fen fuit de la contrethe. Onc uint errant dreiteme a la mer  
 la nef est preste ou il deueit entrer. duncet fum prif & enz est  
 (v. 80) aloet. drecent lur sigle laifent curre par mer. la priftrent  
 terre o deuf les uolt mener. Oreit a lalice co fut citec mult  
 bele. iloc ariuet fainement la nacele. dunc an eifit danz 20  
 (v. 85) alexif acertef. co ne fai io cum longef i conuerfet. ou que il feit  
 de deu feruir ne cesset. Diloc alat an alif la cipret. pur une  
 imagine dunt il oit parler. qued angeles firent par cumandem dev.  
 (v. 90) el num la uirgine ki portat saluetet. fainsta marie ki portat  
 damne deu. Tut fun auer quod fei en ad portet. tut le depart 25  
 par alif la citec. larges almofnes que genf ne len remest. duncet  
 (v. 95) af pouref u quil les pout trouer. pur nul auer ne uolt estra  
 ancumbret. Quant fun auer lur ad tot de partit. ent  
 les pouref se fist danz alexif. recut lalmofne quant deuf la li emist  
 (v. 100) tant an retint dunt ses cors puet guarir. se lwin remaint 30  
 fil rent af pouerinf. Or reuendrai al pedra & a la medra. & a la  
 spuse qued il out espufethe. quant il co fourent qued il fud si  
 (v. 105) alet. co fut granz dolf quet il unt demenet. e granz deplainz  
 par tuta la citiet. Co dist li pedres cher filz cum tai per dut.  
 respont la medre lasse qued est deuenut. co dist la spuse pechet 35  
 (v. 110) le mat tolut. e chers amis si pou uuf ai out. or fui si graime que ne  
 puif estra plus. Dunc prent li pedre de se meilurs ferganz. par  
 multes terref fait querre fun amfant. iusque en alif uen uindrent  
 (v. 115) dui errant. iloc truuere danz alexif sedant. maif nan conurent  
 fum uif ne fum semblant. Des at li emfes fa tendra carn mudede. 5  
 nel reconurent li dui fergant fum pedre. a lui medisme unt lalmof  
 (v. 120) ne dunethe. il la receut cume li altre frere. nel reconurent fempref  
 fen retournerent. Nel reconurent ne nel unt anterciet. danz alexif  
 an lothet deu del ciel di cez sons fers qui il est prouenderf. il fut lur fire  
 (v. 125) or est lur almofnerf. ne uuf fai dire cum il fen firet liez. Cil fen repairent 10  
 a rome la citec. nuncent al pedre que nel pourent truuere. fet il fut graim  
 (v. 130) nel estot demander. la bone medre sem prift a dementer. e fun ker filz  
 fuuent a regreter. Filz aleif pur quei portat ta medre. tu mies fuit  
 dolente an fui remese. ne fai le leu ne nen fai la contrede. u talge querre  
 (v. 135) tute en fui esguarethe. ia maif niere lede. kerf filz nul ert tun pedre. 15  
 Vint en la cambre plaine de marrement. si la despeiret que ni remest nient.  
 ni remest palie ne neul ornament. a tel tristur aturnat fun talent  
 (v. 140) unchef puif cel di ne se contint ledement. Cambra dist ela ia maif ne  
 straf parede. ne ia ledece nert an tei demenede. si lat destruite cum dif  
 (v. 145) lait host depredeche. saf i fait pendre curtines deramedes. fa grant 20  
 honur a grant dol ad aturnede. Oel duel safist la medre iusq: a tre.



- (v. 150) fi fist la spufe danz alexif acertes.dama dist ele io i ai fi grant perche.  
ore uiurai an guise de turtrele. quant nai tun filz ansemblot tei  
uoil estra. **C**o di la medre se a mei te uolf tenir. fit guardarai pur  
amur alexif. ia nauraf mal dunt te puiffe guarir. plainumf an 25
- (v. 155) femble le doel de nre ami. tu de tun seinur iol frai pur mun filz.  
**N**e poet estra altra turnent el confirrer. maif la dolur ne pochent  
ublier. danz alexif an alif la citeet. fert fun seinur par bone uolentet.
- (v. 160) fes enemif nel poet anganer. **D**if e feat anz nen fut nient a dire.  
penat fun corf el damne deu fer uife. pur amifтет ne dami ne damie. 30
- (v. 165) ne pur honurf ki len fuffent tramife. nen uolt turner tant cum  
il ad a uiure. **Q**uant tut fun quor en ad fi afermet. que ia fum uoil  
niftrat de la citeied. deuf fist limagine pur fue amur parler. al
- (v. 170) feruitor ki ferueit al alter. có li cumandet apele lume deu.  
**C**ó dist limagena Fai lume deu uenir. q̄r il ad deu bien feruit & a gret 35  
& il est dignes dentrer en paradis. cil uait fil quert maif il nel fet coifir.
- (v. 175) icel faint home de cui limagine dist. **R**euint li costre a limagine  
el mufter.certes dist il ne fai cui antercier. respont limagine
- (v. 180) có est cil qui tres luf fet. pres est de deu e des regnes del ciel. par  
nule guise ne fen uolt esluiner. **C**il uait fil quert fait lel mufter 5  
uenir. est uuf lesample par trestut le paif. que cele imagine parlat
- (v. 185) pur alexif. trestuit lonurent li grant e li petit. e tuit le prient  
que de elf ait mercit. **Q**uant il có ueit quil uolent onurer.  
certes dist il ni ai maif ad ester. di cesthonur nen reuoil ancum
- (v. 190) brer. enfur nuit fen fuit de la cipтет. dreit a la lice reuint li sonf 10  
edrerf. **D**anz alexif entrat en une nef. ourent lur uent laifent  
curre par mer. andreit tarfon espeiret ariuer. maif ne puet
- (v. 195) estra ailurf lestot aler. andreit a rome les portet li orez. **A**un  
des porz ki plus est pres de rome. iloec ariuet la nef a icel faint  
home. quant uit fun regne durement fen redutet. de fes parenz 15
- (v. 200) qued il nel recunuiissent. e de lhonor del secle nel encumbrent  
**E**deuf dist il belf fire **reis** qui tut guernes. se tei plouft ci ne uoliffe  
estra. for me conuissent mi parent di cesta terre. il me prendrunt
- (v. 205) par pri ou par poeste. se iof an creid il me trairẽ a perdra **M**aif ne  
pur huec mun pedre me desirret. fi fait ma medra plus q; fẽme 20  
qui uiuet. auoc ma spufe que io lur ai guerpide. or ne lairai nen
- (v. 210) mete an lur bailie. nen conuiftrunt tanz iurz ad que nen uirent  
**E**ist de la nef e uint andreit a rome. uait par les rufes dunt il ia  
bien fut cointe. naltra pur altre maif fun pedre i ancuntret.
- (v. 215) ansemblot lui grant masse de fes humes. fil reconut par fun dreit 25  
num le numet. **E**ufemien bel fire riches hom. quar me herber  
gef pur deu an tue maison. fuz tun degret me fai un grabatum
- (v. 220) em pur tun filz dunt tu af tel dolur. tut foi amferm fim paif pur  
fue **[...]** amor. **Q**uant ot li pedre le clamor de fun filz. plurent  
fi oil ne fen puet astenir. por amor deu e pur mun cher ami. tut 30  
te durai boenf hom quanqu; maf quif. lit & ostel e pain e carn
- (v. 225) e uin. **E**deuf dist il quer ouffe un fergant. kil me guardrat io  
len fereie franc. un en i our ki sempres uint auant.af me dist
- (v. 230) il kil guard pur ton cumand. pur tue amur an**lo**ferai lahan. **D**unc  
le menat andreit fuz le degret. fait li fun lit o il pot reposer. tut li 35



- <31v>
- (v. 235) amanuet quanq; bofuinz li ert. contra feinur ne fen uolt mes aler.  
par nule guise ne lem puet hom blasmer. Souent le uirent e le pedre  
e le medra. e la pulcele quet li ert espufedé. par nule guise uncef
- (v. 240) nel auiferent. nil ne lur dist nelf nel demanderent. quel hom  
esteit ne de quel terre il ert. Souentef feiz lur ueit grant duel 5  
mener. e de lur oilz mult tendrement plurer. e tut pur lui uncef
- (v. 245) nient pur **eil**. danz alexif le met el confirrer. ne len est rien issi est  
aturnet. Soz le degret ou il gift sur fa nate. iluec paift lum  
del relef de la tabla. a grant pouerte deduit fun grant parage.
- (v. 250) **co** ne uolt il que fa mere le facet. plus aimet deu que tut fun linage. 10  
**De** la uiande ki del herberc li uint. tant an recint dunt fun corf  
an sustint. fe lui en remaint sil rent af pourinf. nen fait musgode
- (v. 255) pur fun corf engraißer. [...] **En**fainte eglise conuerfet uolenterf.  
calcune feste se fait acomunier. sainte escriture **co** ert fes con
- (v. 260) feilerf. del deu seruise se uolt mult efforcer. par nule guise 15  
ne fen uolt esluiner. **Suz** le degret ou il gift e conuerfet  
iloc deduit ledement fa pouerte. li serf fum pedre ki la maisnede
- (v. 265) feruent. lur lauaduref li getent sur la teste. ne fen corucet  
net il nef **en** apelet. **Cuz** le scarniffent sil tenent pur bricun.  
legua li getent si moilent fun lincol ne fen corucet gienf cil fain 20
- (v. 270) tismef hom. ainz priet deu quet il le lur parduinst. par fa  
mercit quer ne seuent que funt. **Iloc** conuerfet eisi dif e set  
anz. nel reconut nulf sonf appartenanz. ne nulf hom ne fout
- (v. 275) les sonf ahanz. [...] [...] 25  
**Trente** quatre anz ad si fun corf penet. deuf fun ser uise li uolt guere  
duner. mult li angreget la sue anfermetet. oz set il bien. qued il
- (v. 280) fen deit aler. cel son seruand ad a fei apelet. **Quer** mei bel frere  
& enca e parcamin. & une penne **co** pri tue mercit. cil li aporetet
- (v. 285) receit le aleif. escrit la cartra tute de fei medisme. cū fen alat  
e cum il fen reuint. **Tref** fei la tint ne la uolt demustret. ne re 30  
conuiffent usque il fen seit alet. parfitement se ad a deu cumandet
- (v. 290) fa fin aproifmet ses corf est agrauet. de tut an tut re cesset del par  
ler. **An** la fameine qued il fen dut aler. uint une uoiz treif feiz  
en la citeet. hors del sacrarie par cumandement deu. ki ses fedeilz
- (v. 295) li ad tuz amuiet. prestet la glorie qued il li uolt duner **En**lalé 35  
uoiz lur dist altra summunfe. que lume deu quergent ki est an rome  
si depreient que la citeet ne fundet. ne ne periffent la gent ki enz
- (v. 300) fregudent. ki lun oid remainent en grant dute. **Sainz** innocenz  
ert idunc apostolie. a lui repairent e li rice e li poure. si li requerent
- (v. 305) conseil dicele cose. quil unt oit ki mult les desconfortet. ne guar  
dent lure que terre nef anglutet. **Li**apostolie e li empereoz. 5  
li unf acharief li altre anorief out num. e tut le pople par com
- (v. 310) mune oraifun. depreient deu que conseil lur an duinf. di cel  
saint hume par qui il guarirunt. **Colide**prient la sue pietet.  
que lur anseinet ol poiffent recouer. uint une uoiz ki lur ad
- (v. 315) an ditet. an la maifun eufemien quereiz. quer iloc est & iloc 10  
le trouereiz. **Tuz** fen returnent sur dam eufemien. alquanz  
li prennent forment a blastenger. icefte cose nuf doufes nancier.
- (v. 320) a tut le pople ki ert desconfeilet. tant las celet mult i af grant
- <32r>



- pechet. Ille scondit cume cil kil nel fet. maif ne len creient al helberc sunt alet. il uat auant la maifun aprester. forment len
- (v. 325) quer a tuz fes menestrelf. icil respondent que neulf delf nel fet. **Li** apostolie e li empereur. sedent ef banf pensif e pluruf. iloc ef 15  
guardent tuit cil altre feinorf. fi preient deu que conseil lur
- (v. 330) an duinf. di cel faint hume par qui il guarirunt. **Antant** de mentref cum il iloc unt fif. defeiuret laneme del corf fainz alexif. tut dreitemt en uait en paradif. a fun feinoz ql auait tant  
(v. 335) feruit. e reif celeste tu nuf i fai uenir. **Liboenf** ferganz kil ferueit 20  
uolentierf. il le nuncat fum pedre eufemien. fuef lapelet fi li ad
- (v. 340) conseilet. fire dist il morz est tes prouenderf. e co fai dire quil fut bonf cristienf. **M**ult lungament ai a lui conuerfet. de nule cose certef nel fai blafmer. e co mest uif que co est lume deu. tut  
(v. 345) ful sen est eufemien turnet. uint a fun filz ou il gist fuz lu de 25  
gret. **L**ef draf fuzleuet dum il esteit cuuert. uit del fain home
- (v. 350) le uif e cler e bel. en fum puing tint le cartre le deu ferf. [...]eufe mien uolt faueir quet esplet. **I**lla uolt prendra cil ne li uolt guerpier. a lapostolie reuint tuz esmeriz. ore ai trouet co que tant auumf quif. fuz mun degret gist unf morz pelerinf. 30
- (v. 355) tent une cartre maif na li puis tolir. **Li** apostolie e li empereo. uenent deuant ietent fei an ureifunf. metent lur corf en
- <32V> (v. 360) granz afflictionf. mercit mercit mercit faintifmes hom. nen coneumef net uncore nen conuiffum. **C**ideuant tei estunt dui pechetuo. par la deu grace uocet amperedo. co est fa merci quil nuf consent  
(v. 365) lono. de tut cest mund fumef iugedo. del ton conseil fumef tut bufuin? **C**ist apostolief deit les anames baillir. co est fes mesterf dunt 5  
il ad a feruir. done li la cartre par tue mercit. co nuf dirrat quenz
- (v. 370) trouerat escrit. e co duinf deuf quor en puifum grarir. **L**iapostolie tent fa main a la cartre. fainz alexif la fue li **alafcet**. lui le consent ki de rome esteit pape. il ne la list ne il dedenz ne guardet  
(v. 375) auant la tent ad un boen cler e fauie. **L**icancelerf cui li mesterf 10  
an eret. cil list le cartre li altra lesculterent. le num lur dist
- (v. 380) del pedre e de la medre. e co lur dist de quelz parenz il eret. dicele gemme qued iloc unt truuede. **E**co lur dist cum sen fuit par mer e cum il fut en alif la cite. e que limagine ds fist pur lui parler  
(v. 385) e pur lonor dunt nes uolt ancumbret. sen refuit en rome la cite. 15  
**Q**uant ot li pedre co que dit ad la cartre. ad ambef mainf derumpet fa blance barbe. e filz dist il cum doleruf message. io atendi quet
- (v. 390) a mei repairassef. par deu merci que tun reconfortassef. **A**halte uoiz prift li pedra a crier. filz alexif quelz dolf mest apresntet. malueise garde tai faite fuz mun degret. a las pecablef cum par fui auo 20  
(v. 395) glet. tant lai uedud fi nel poi auifer **F**ilz alexif **doe** ta dolenta medra tantef dolurf ad pur tei andurede. e tantef fainf e tantef confireref.  
(v. 400) e tantef lermes pur le ton corf pluredef. cist dolf laurat enquo. par acurede **O**filz cui erent mes granz ereditez. mes larges terres dunt io auie afez. mes granz paleif de rome la cite. puis mun decef 25  
(v. 405) en fuffes enoret. & en pur tei men esteie penet. **B**lanc ai le chef e le barbe ai canuthe. ma grant honur taueie retenude. & an pur tei maif nen auief cure. fi grant dolur or mest aparude.



- (v. 410) filz la tue aname el ciel feit absoluchte. Teicuenift helme e brunie  
a porter. espede ceindra cume tui altre per. e grant maisne de dou 30
- (v. 415) fes guerner. cum fist tiz pedre e li tonf parentez le gunfanun lem  
peredur porter A tel dolur & a si grant pouerte. filz tief deduit  
par alienef terres e dicel bien ki toen doust estra. quer am perneief en
- (v. 420) ta poure herberge. se deu plouft. feruit en douffes estra De la  
dolur quen demenat li pedra. grant fut li dolf si lantendit la 35  
<33r> medre. la uint curante cum femme forfene de. batant fes palmes criant  
escheuele de. uic mort sum filz a terre chet pasmede. Chi dunt li uic sun  
grant dol demener. sum piz debatre e sun cors deieter. fes crins derupre  
(v. 425) e fen uif maifeler. sun mort amfant detraire & acoler. mult fust il  
dur ki nestouft plurer. Trait fes cheuelf e debat fa peitrine. a grant 5  
(v. 430) duel met la sue carn medisme. e filz dist ele cum mouf enhadithe.  
(v. 435) e io dolente cum par fui auoglie. nel cunuiffeie plus que unchef nel  
uediffe Plurent si oil e f ietet granz criz. sempres regret mar te pot  
tai belf filz. e de ta medra quer auief mercit. pur quem uedeief  
(v. 440) desirer a murir. co est grant merueile que pietet ne ten prift 10  
A lasse mezre cum oi fort auenture. or uei io morte tute ma pot  
teure. ma lunga atente a grant duel est uenude. pur quei portai  
(v. 445) dolente malfeude. co est granz merueile que li menf quorf tant  
duret. Filz alexif mult ouf dur curage. cum auilaf tut tun  
gentil linage. fet a mei sole uelf une feiz parlasses. ta lasse medre 15  
(v. 450) si la confortasses. ki fist dolente. cher fiz bor i alasses. Filz alexif de  
la tue carn tendra. a quel dolur deduit af ta iuuenta. pur quem  
fui ia te portai en men uentre. e deuf le fet que tute fui dolente.  
(v. 455) ia maif nerc lede pur home ne pur femme. Ainz que tei uediffe  
fui mult desiruse. ainz que ned fuffes sin fui mult anguffuse 20  
quant io uid ned sin fui lede e goiuse. or te uei mort tute en fui  
(v. 460) doleruse. co peiset mei que ma fins tant domoret. Seinurs de  
rome pur amur deu mercit. aidiez mei a plaindra le duel de  
mun ami. ne puif tant faire que mes quorf fen fazit. granz est  
(v. 465) li dolf ki for mai est uerciz. nest merueile nai maif filie ne filz. 25  
Entre le dol del pedra e de la medre. uint la pulcele que il out espuede  
fire dist ela cum longa demurere. ai atendude an la maifun tun  
(v. 470) pedra. ou tun laifaf dolente & eguarede Sire alexif tanz iurz  
tai desirret. [...] e tantef feiz pur tei an luinz guardet. si reueniffes  
(v. 475) ta spuse conforter. pur felunie nient ne pur lastet. Okierf amif 30  
de ta iuente bela co peiset mai que si purirat terre. e gentilf  
(v. 480) hom cu dolente puif estra. io atendeie de te bones noueles. maif ore  
les uei si dures e si pesmes. O bele buce bel uif bele faiture cum est  
mude de uoftra bela figure. plus uof amai que nule creature. si grant  
(v. 485) dolur or mest aparude. melz me uenift amif que morte fuffe. 35  
<33v> Se io souffe la iuf fuz lu degret. ou af geud de lungamfermetet. ia tute  
gent ne men soufent turner. qua tei ansemble nouffe couffe conuerfet  
(v. 490) si me leuft si touffe bien guardet. Ore fui io uedue fire dist la pulcela.  
iamais ledece naurai quar ne pot estra. ne iamais hume naurai an tute  
(v. 495) terre deu feruirei le rei ki tot guernet. il nel faldrat fil ueit que io lui 5  
ferue. Tant i plurat e le pedra e la medra. e la pulcela que tuz fen alasse  
rent. en tant dementres le faint cors conreierent. tuit cil seinur e bel



- (v. 500) la custumerent. com felix celf ki par feit lenorerent. Seignoz que  
faites có dist li apostolie. que ualt cist crit cist dolz ne cesta noife.  
chi chi se doilet a nostros est il goie. quar par cestui aurum boen adiu 10
- (v. 505) torie. si li preiunf que de tuz malf nos tolget. Treftuz li preient ki pou  
rent auenir. cantant en portent le corf faint alexif. e tuit li preient
- (v. 510) que delf aiet mercit. nestot somondre icelf ki lunt oit. tuit i acorent  
li grant e li petit. Si sen commourent tota la gent de rome. plus tost  
i uint ki plus tost i pout curre. par mi les rufes an uenent si grantz ebes. 15
- (v. 515) ne reif ne quons ni poet faire entra rote. ne le faint corf ne pourent  
passer ultra. Entrel an prenneent cil feinor a parler. grantz est  
la presse nuf ni podunf passer. cest faint corf que deus nuf ad donet.
- (v. 520) liez est li poplef ki tant lat desirret. tuit i acorent nulf ne sen uolt  
turner. Cil an ressondent ki lampirie bailiffent. mercit seniurf 20  
nuf an querreuf mecine. de noz auerf ferunf largaf departief. la main
- (v. 525) menude ki lalmofne desiret. fil nuf funt presse uncore an ermes deliuref.  
De lur tresors prenent lor e largent. fil funt ieter deuant la poure gent  
par icó quident auer discombement. mais ne puet estra cil nen rouent
- (v. 530) nient a cel faint hume treftut est lur talent Ad une uoiz crient la gent  
menude. de cest auer certef nuf nauum cure. si grant ledece nuf:apa 25  
(v. 535) rude. dicest faint corf que auum am bailide. par lui auruf se deu  
plait bone aiude. Vnchef en rome nen out si grant ledece cun out  
le iurn af pouref & af riches. pur cel faint corf quil unt en lur bailie.
- (v. 540) có lur est uif que tengent deu medifme. treftut le pople lodeet deu  
e graciet. Sainz alexif out bone uolentet. pur oec en est oi cest 30  
iurn oneuret. le corf an est an rome la citeet. e lanema en est enz
- (v. 545) el paradis deu. bien poet liez estra chi si est aluez Ki fait ad pechet  
bien sen pot recorder. par penitence sen pot tref bien saluer. brief  
est cist secler plus durable atendeiz. có preiunf deu la fainte tnetet
- <34r> (v. 550) que deu ansemble poiffum el ciel regner. Surz ne auogles ne contraiz ne lepruf.  
ne muz ne orbf ne neulf palazinuf. enfur tut ne nulf langueruf. nulf nen i at  
(v. 555) ki nalget malendus. cel nen n i at kin report sa dolur. Niuint amferm de nul  
amfermetet. quant il lapelet sempres nen ait sanctet. alquant i uunt aquant  
(v. 560) se funt porter. si ueirf miracles lur ad d<sup>2</sup> mustret. ki uint plurant cantant 5  
len fait raler. Cil dui seniur ki lempirie guuernent. quant il i ueient les  
uertuz si apertes. il le receiuent fil plorent e fil feruent. alques par pri e le
- (v. 565) plus par podesse. uunt en auant si derumpent la presse. Sainz boneface  
que lum martir apelet. auer an rome uneglise mult bele. iloec an
- (v. 570) portent danz alexif acertef. & atement le posent a la terre. felix le 10  
(le) liu u fun faint corf her berget. Lagent de rome. ki tant lunt desirret.  
feat iurz le tenent for terre a podesset. grant est la presse nel estuet deman
- (v. 575) der. de tutes parz lunt si airunet. cest auif unchef hom ni poet habi  
ter. Al sedme iurn fut faite la herberge. a cel faint corf a la gemme celeste.  
en sus sen traient si alascet la presse. uoillent o nun fil laiffent metra an 15
- (v. 580) terre. có peifet elf mais altre ne puet estra. Ad ancensers ad orief  
candelabref clerf reuestuz an albes & an capes. metent le corf enz en
- (v. 585) farqueu de marbre. alquant i cantent li pluifur ietent lermes. ia le  
lur uoil de lui ne deseuraissent. Dor ede gemmes fut li farqueuf parez.  
pur cel faint corf quil i deiuent poser. en terre el metent par uiue poestet 20
- (v. 590) pluret li poplef de rome la citeet. fuz ciel nat home kif puiffet atarger.



- Or nestot dire del pedra e de la medra. edelapuse cum il fen doloferent  
 quer tuit en unt lor uoiz si atempredef. que tuit le plainstrent. e tuit  
 (v. 595) le doloferent. cel iurn i out cent mil lairmes pluredef. Desur terre 25  
 nel pourent maif tenir. uoilent o non fil laissent enfodir. prenent  
 (v. 600) conget al cors faint alexif. e si li preient que del ait mercit. al son  
 feignor il lur feit boenf plaïdiz. Vait fen li pople le pere e la medra  
 e la pulcela unchef ne deseurent. ansemble furent iusqua deu  
 (v. 605) fen ralerent. lur cumpainie fut bone & honorethe. par cel faint  
 cors funt lur anames saluedef. Sainz alexif est el ciel fenz dutance. 30  
 ensemblot deu e la compaignie af angeles. od la pulcela dont il se fist  
 (v. 610) si estranges. or lat od fei ansemble funt lur anames. ne uuf sai dire  
 cum lur ledece est grande Cum bone peine d' e si boen feruise. fist  
 cel faint homó en ceste mortel uide. quer or est saname de glorie  
 (v. 615) repleniche. có ad ques uolt nient nest a dire. enfor tut e si ueit deu  
 (v. 615) medisme. 35
- <34v> Laf malfeuz cum esmes auoglez. quer có uedunf que tuit sumes desuez.  
 de noz pechez sumes si ancumbrez. la dreite uide nuf funt tres oblier.  
 (v. 620) par cest faint home douffum ralumer. Aiunf feignorf cel faint home  
 en memorie. si li preiunf que de toz malf nos tolget. en icesf siecle nuf  
 (v. 625) acat paif e glorie. & en cel altra la plus durable glorie. en ipse ube 5  
 fin dimef. pat nř. am.